

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 181

22 Avril
1922

Prix 3'



Phot. O'DOYE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

GINA PALERME

La Remarquable Interprète de MARGOT

Superproduction
de la Cie F^{se} des Films Artistiques JUPITER

HARMENGOL

AUTEURS _____
METTEURS EN SCÈNE _____
ÉDITEURS _____

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

ON EMBOCHE

C'est un calembour... ou presque... et je vous en demande pardon, car le calembour n'est pas dans ma manière; à chacun la sienne. Mais nous assistons, en ce moment à un si pressant effort des Boches pour embaucher à leur service un contingent aussi considérable que possible de cinégraphistes français, que ce « mot » à double sens — c'est la définition même du calembour — résume admirablement la situation.

Cette situation est, paraît-il, plus sérieuse encore que je ne le pensais si je m'en rapporte aux adhésions précieuses et surtout aux encouragements chaleureux que m'a valu un récent article où je m'efforçais de mettre en lumière les dangers du « Caligarisme ». C'est bien, comme je le craignais, une véritable offensive boche qui se développe à l'occasion et sous le couvert de l'accès de snobisme déclenché par la détestable loufoquerie munichoise que vous savez. Mes correspondants, à cet égard, sont formels et l'un d'eux notamment, produit, à l'appui de

son opinion, des détails fort édifiants... mais qui ne nous étaient pas précisément inconnus.

Je crois, cependant, que l'on se trompe lorsqu'on redoute qu'à la faveur de son offensive actuelle l'Allemagne ne réussisse à envahir notre marché du même train qu'elle a envahi notre territoire aux premiers jours d'août 1914. On s'accorde généralement à reconnaître — je parle de ceux qui ont eu l'occasion de prendre contact avec l'ensemble de la production allemande — que le nombre des films boches supportables même pour le public français le moins exigeant est infime. Le navet pullule en Allemagne et le navet « Kolossal » la « grande machine » à grande prétention n'est pas, quoi que l'on en pense, un article d'exportation de tout repos. Il est peu probable, en effet, qu'après *Intolérance*, après *la Reine de Saba* — sans parler des grands films historiques italiens — on réussisse à nous étonner et à nous éblouir encore par l'ampleur du décor et de la mise en scène. Non, la produc-

tion allemande n'est pas à redouter en tant que quantité. Et je crois que si, demain, se trouvaient supprimées, par un arrangement de réciprocité, les barrières auxquelles se heurte aujourd'hui chez nous le film boche, il y aurait encore de la place sur nos écrans pour la production nationale.

Mais il y a la qualité. Et voilà le point grave. D'autant plus grave que le danger dont nous sommes menacés est en pleine évolution agressive, comme l'ont bien prouvé certaines pâmoisons délirantes spontanément déclanchées... ou habilement organisées autour du *Cabinet du D^r Caligari*. Surtout ne dites pas que le « Caligarisme » ne survivra pas au mouvement de curiosité suscitée et soutenu par la réclame charentonnaise qui a réussi à amener les gogos. D'abord on nous annonce que « l'animateur » du *Cabinet du D^r Caligari* — un certain Doktor Wiene — nous ménage un autre plat de sa façon, un super-Caligari, c'est-à-dire, une super-bocherie, ce qui lui permet — comme on lui demande s'il pense que ce film plaira à Paris — de répondre avec une admirable assurance : « J'en suis presque certain ! »

Vraiment serions-nous déjà embochés à ce point ?

Non, pardon ! Herr Doktor Wiene — qui a pourtant, d'après son portrait accompagnant son interview — une bonne tête de boche, — herr Doktor Wiene ancien élève de l'Université de Heidelberg et citoyen de Berlin, tient beaucoup à nous faire savoir qu'il est d'origine Tchéco-Slovaque.

Parbleu, je l'aurais parié !..

Et cela me rappelle une anecdote qui n'est pas très ancienne.

Donc un beau jour on annonça que certaine firme française allait présenter un film à épisodes particulièrement sensationnel. Nous ne tardâmes pas à être informés, à *La Cinématographie Fran-*

çaise qu'il s'agissait d'un film boche. Comment, cependant, savoir la vérité ? Le plus simple me parut être — vous voyez qu'il n'y a pas longtemps que j'ai perdu mes dernières illusions — de m'en fier à la loyauté de l'éditeur de ce film. J'allai donc, en son propre bureau, lui poser fort nettement la question. Ah ! ce ne fut pas long ! Un coup de sonnette, un ordre proféré et l'on m'apporta triomphalement des fiches d'identité, de respectables fiches vertes, revêtues de belles écritures incompréhensibles et de beaux cachets impressionnants. C'était la preuve indubitable que le film en question était un film tchéco-slovaque. Et je me retirai en m'excusant d'avoir pu un instant concevoir le moindre doute...

Or c'était un effroyable film boche où l'imbécillité le disputait à l'extravagance et il était boche à un tel point que l'on ne put s'obstiner à dissimuler bien longtemps sa nationalité. Il fallut se résigner à avouer.

Herr Doktor Wiene pourra, de même, produire, à la douzaine, des attestations tchéco-slovaques. Je sais maintenant ce qu'en vaut l'aune. Sans parler de la tête du herr Doktor qui postule impérieusement le casque à pointe, son œuvre suffit à attester la nationalité de l'auteur. C'est de l'art boche et, le pire de tous : l'art munichois — un art que, pour ma part, j'ai toujours eu en exécration profonde sans attendre que les esthètes de Munich fissent la preuve de leur haine de la beauté pure, rayonnante et vraie en assassinant la cathédrale de Reims.

Car il faut bien se dire que le cas du Doktor Wiene n'est pas isolé. Ce n'est pas du tout, comme on voudrait nous le faire croire, un artiste original, exceptionnel, un précurseur, un novateur, c'est simplement un des plus habiles parmi les affiliés et les disciples d'une certaine école d'art munichois, dont les productions procèdent toutes de la même inspiration malsaine et morbide. De cette école nous ne connaissons encore que

Le Cabinet du D^r Caligari, mais nos excellents amis les Belges, en sont déjà, pour leur compte au deuxième échantillon. On a présenté, ces jours derniers à Bruxelles un nouveau film « expressionniste » allemand intitulé *L'Horreur*, et dont le principal interprète n'est autre que le sinistre Conrad Veidt qui, dans *Le Cabinet du D^r Caligari* se donne tant de mal pour nous faire peur. On peut penser que, dans un film qui s'appelle *L'Horreur*, ce cabot horifique déploie le grand jeu des grimaces, roulements d'yeux et contorsions « expressionnistes ». A travers le compte-rendu un peu embarrassé — car il y a, hélas, la question de publicité ! — que donnent du film nos confrères belges, il n'est pas très difficile de juger de l'effet réel produit par cette littérature cinématographique éminemment propre à « détraquer plus qu'elles ne le sont déjà, les cervelles de nombre de nos contemporains » — comme dit la *Revue belge du cinéma* en parlant des films auxquels il n'est pas souhaitable que l'on accorde bénévolement le libre accès de nos écrans.

C'est bien le cas, en vérité, de cette production insane et délirante qui vient à nous insidieusement comme nous venaient — il n'y a pas si longtemps encore — les nappes de gaz asphyxiants. Après *Le cabinet du D^r Caligari*, ils nous enverront *L'Horreur* qui est déjà à Bruxelles, ils nous enverront *Genuine* dont le Doktor Wiene organise déjà la publicité, accompagnée de la reproduction de sa physionomie si avantageuse. Et après ces films là, on nous en enverra d'autres car il n'est pas difficile de fabriquer du film « expressionniste ». Le répertoire de notre « Grand-Guignol » est là pour fournir à foison les scénarios. Et, dès lors, qu'il suffit pour faire un chef-d'œuvre cinématographique, de quelques planches et de quelques mètres de toile, on trouvera toujours dans les brasseries cubistes de Munich, des escouades de barbouilleurs disposés à « épater » le bourgeois et à en « mettre plein les yeux » des snobs.

Notez bien que je ne nie pas du tout que l'artifice du décor ne soit, en certaines circonstances, d'une application fort opportune et heureuse. Je l'ai objecté à M. Mercanton lorsqu'il soutenait le contraire. En tout cas, il est faux que les Allemands nous aient révélé avec *Le cabinet du D^r Caligari* une technique nouvelle. C'est en France, qu'a été réalisé par Miss Loie Fuller, avec le concours de techniciens et d'artistes français, ce film si curieux *Le lys de la vie* où il y avait certes, plus de trouvailles et d'innovations que dans *Le cabinet du D^r Caligari*. Et je ne parle pas de Marcel L'Herbier, de Delluc, de nos chercheurs, de nos réalisateurs d'avant-garde. Ils ont évidemment le tort irrémédiable d'être français et seuls des Boches doivent être capables d'exprimer le rêve, car ils nous apportent, à les en croire, cette chose inouïe, inestimable : le rêve ! Avant eux nous ne connaissions que la vie qui, hélas, n'est pas toujours drôle. Mais grâce aux boches de Munich voici le rêve, un vrai rêve boche, c'est-à-dire, un cauchemar exaspéré de démence et d'horreur ! Ah ! merci du cadeau ! Tout plutôt que ces sombres folies, ces sadiques élucubrations de cervelles germaniques en délire, tout plutôt que cette nuit de Walpurgis où rodent les spectres et les larves ! Plutôt la vie, ce sublime poème aux aspects ondoyants et divers multiples et infinis et plutôt la nature, incomparable miroir où, depuis l'aube du monde, la beauté reflète ses traits immortels !

Cinégraphistes français restons fidèles à la nature et à la vie : *ne nous laissons pas embocher !*

Paul de la BORIE.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

LE CONGRÈS DU CINÉMATOGRAPHE appliqué à l'Enseignement

L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Mercredi, à 3 heures a eu lieu l'ouverture du Stand de l'Exposition du Cinématographe appliqué à l'Enseignement — exposition organisée comme l'on sait, à l'occasion du 10^e Congrès de l'Art à l'École.

Ce stand a été construit dans la cour du Conservatoire des Arts et Métiers. C'est une grande tente artistiquement décorée, à l'intérieur dans les tons clairs. Un certain nombre de constructeurs ont installé dans un espace forcément restreint, des appareils de démonstration. Nos grandes firmes Pathé et Gaumont ont tenu, notamment, à montrer ce que sait réaliser la fabrication française.

Là, devant une nombreuse assistance eut lieu l'inauguration par M. Scheffer, chef de cabinet de M. Gaston Vidal, qu'accompagnaient MM. Chaintrein, représentant le Préfet de la Seine, Delsol, vice-président du Conseil municipal, Florent-Matter, secrétaire du Conseil municipal, les conseillers municipaux et généraux Depuy Maigre, R. Fiquet, Roeland, Fiant, le colonel de la Garde républicaine, le colonel des sapeurs-pompiers, Druot, inspecteur général de l'Enseignement technique, Gobelie, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, Lefèvre, Directeur de l'Enseignement primaire, Demaria, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie, Belville, président de la Commission du Cinéma et de l'Art à l'École, Bruneau, inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel de la Ville de Paris, et de nombreuses personnalités.

Les honneurs de l'Exposition furent faits par MM. Mestre, commissaire général, et Riotor, vice-président du Conseil Municipal, conseiller général de la Seine et secrétaire général de l'Art à l'École.

Cette exposition marquera une réelle étape dans le développement du film documentaire et d'enseignement.

Des tendances nouvelles apparaissent dans la construction des appareils, dans la fabrication des films, leur exécution et leur édition.

Les appareils de projection sont complètement au point : résistance mécanique, rendement lumineux, simplicité de manœuvre, sécurité dans la projection. Des constructeurs se sont spécialisés dans l'appareil très robuste et d'un prix assez élevé; d'autres ont créé des échelonnements de modèles d'une solidité semblant largement suffisante et répondant mieux aux différents cas d'utilisation; d'autres encore présentent des modèles avec des dispositifs absolument inédits dont le principe se généralisera peut-être. Enfin, il faut noter un gros effort dirigé nettement vers l'appareil d'un prix permettant une large diffusion et devant rendre de grands services aussi bien dans l'enseignement que dans l'in-

dustrie, dans les œuvres post-scolaires ou la famille que dans le laboratoire, pour l'orientation professionnelle que pour l'éducation artistique.

Pour ce qui est des appareils de prise de vues, indépendamment des appareils professionnels qui, maintenant, comportent des dispositifs mettant au service de l'opérateur toutes les ressources de la science cinématographique, l'Exposition nous présente plusieurs appareils non pas simplement d'amateurs, mais presque demi-professionnels; ces appareils permettent en effet, d'obtenir des résultats extrêmement intéressants et avec des métrages de 20 à 40 mètres. Ils deviendront rapidement l'auxiliaire indispensable du reporter, de l'ingénieur, du touriste.

Tout l'après-midi, la foule des visiteurs a circulé dans l'Exposition et s'est vivement intéressée aux démonstrations qui lui étaient faites par les Exposants.

*
**

LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

A cinq heures, les organisateurs du Congrès et de l'Exposition étaient reçus officiellement à l'Hôtel de Ville, dans le salon des Arcades, par M. Delsol, vice-président du Conseil Municipal qu'entouraient un certain nombre de ses collègues. Il y avait là, le syndic du Conseil, M. Aucoc, les conseillers Lefebvre, Fiant, Albert Bérard, Deslandres, Fiquet, Roeland, Florent-Matter, le député Lecorbeiller, les Conseillers généraux, Marin, Brisson, Doussain, etc. Etaient également présents la plupart des hauts fonctionnaires de la Préfecture de la Seine, les chefs de service de l'Enseignement de la Ville de Paris, M. Hourticq, professeur à l'École des Beaux-Arts, M. Scellier, représentant la C. T. I. ainsi que les délégués, suisses et belges, au Congrès.

M. Delsol, vice-président du Conseil Municipal a pris, le premier la parole en ces termes :

Mesdames,
Messieurs,

Au nom du Conseil municipal, permettez-moi de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue et de saluer en vous de bons et de fidèles amis. Des liens anciens et forts unissent, en effet, la Ville de Paris à la Société de l'Art à l'École, fondée dans nos murs, en 1907, sous l'impulsion énergique de votre dévoué secrétaire général, notre excellent collègue, M. Léon Riotor. Sans doute le désir d'étudier sur place les réformes scolaires accomplies en pro-



Kismet

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97

50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE

36, Rue de Rome

LYON

23, Rue Thomassin

DIJON

17, Rue des Perrières

RENNES

3, Place du Palais

STRASBOURG

14, Rue Kuhn

BORDEAUX

16, Rue du Palais-Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

LILLE

5, Rue d'Amiens

NANCY

33, Rue des Carmes

ALGER

1, Rue Négrier, 1

N° 1021 Phocéa.

A TRAVERS LES INDES

Voyage en 10 étapes

AU PAYS DES MERVEILLES

10 étapes de 200 mètres.

Longueur totale 2.000 mètres

N° 1112 Saffi

AME HINDOUE

Comédie dramatique

: interprétée par :

SESSUE HAYAKAWA

1.553 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



Messieurs
les Directeurs !
ne manquez pas

LA PRÉSENTATION SPÉCIALE

A la SALLE MARIVAUX, Samedi 29 Avril, à 10 heures du matin

Un film qui intéressera tous les publics

A TRAVERS LES INDES

Voyage en 10 Étapes

AU PAYS DES MERVEILLES

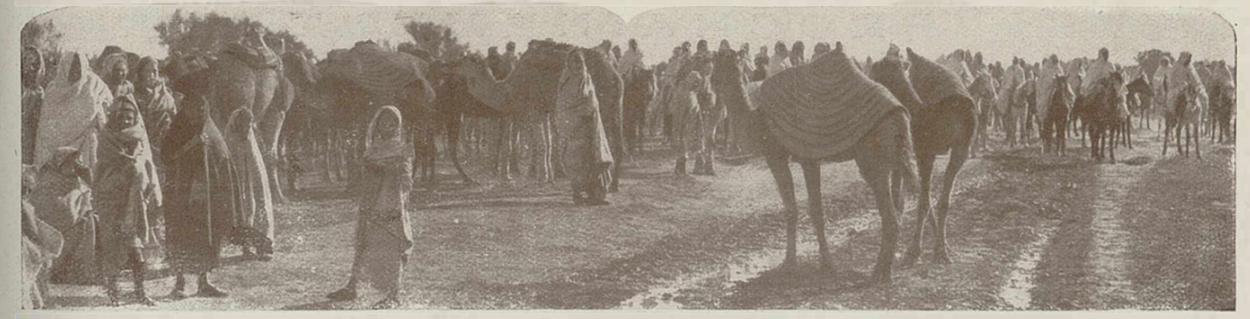
Vous croirez vivre un Rêve Féérique



GINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, PARIS



PHOCÉA



LE FILM LE PLUS MERVEILLEUX

Que l'Objectif ait enregistré

10 Étapes de 200 mètres -:- Longueur totale 2.000 mètres environ

1^{re} Étape : EN ROUTE POUR L'ORIENT ENCHANTÉ.

Traversée merveilleuse et mouvementée. - Visite de Port-Saïd. - El Kantar. Vues superbes.

2^{me} Étape : MADRAS ET SES INDUSTRIES.

Visite de Madras. — Cortèges brillants. — Courses de Guindy. — Tanneries Hindoues. — Revues, etc.

3^{me} Étape : A TRAVERS LA JUNGLE - UNE CHASSE AUX TIGRES.

Le campement à Muki. — Une chasse mouvementée et fructueuse à dos d'éléphants.

4^{me} Étape : L'INDUSTRIE AUX INDES.

Les diverses phases du travail du coton. — L'industrie métallurgique. — Ascension de l'Himalaya, etc.

5^{me} Étape : VERS BÉNARÈS LA SAINTE.

Passage à Calcutta. — Bénarès. — Le Gange. — Le Jalsar. — Durga Kund. — Biswanath.

6^{me} Étape : LA VILLE DE BEAUTÉ.

Agra la Magnifique. — Taj-Mahal. — Sikandra. — Le dôme d'or de Kas-Mahal, etc

7^{me} Étape : LA CAPITALE DES INDES.

Delhi. — Un défilé des Mille et Une Nuits. — L'opulence des Maharadjas.

8^{me} Étape : DE DELHI A PIAWALPINDI.

Kutah-Minar. — Un imposant défilé de méharis. — Une course de chameaux.

9^{me} Étape : LES ATTRAITS DE BARODA.

Procession d'éléphants digne des contes de fées. — Acrobates et attractions hindous.

10^{me} Étape : LE CHEMIN DU RETOUR.

Bombay la Cosmopolite. — Aden. — Réception des chefs arabes. — Port-Saïd. — Le retour.

PHOCÉA-LOCATION, 8, rue de la Michodière -:- PARIS

M
A
R
I
S
E

D
A
U
V
R
A
Y



M
A
R
I
S
E

D
A
U
V
R
A
Y

La sublime interprète de "J'ACCUSE", d'Abel GANCE

DANS

UN FILM D'UNE PUISSANCE DRAMATIQUE INÉGALÉE

Li-Pao, Mandarin

vince ou à l'étranger, une saine curiosité, source de tout progrès et de toute science, vous avaient entraînés loin de chez nous et conduits à travers la France et l'Europe. Mais aujourd'hui, après avoir assuré à votre jeune groupement la solide éducation que donnent les voyages, vous pouvez préférer à ces Congrès ambulants de solennelles assises, et vous avez voulu que, pour la première fois, elles se tinssent dans la cité même où naquit votre belle œuvre.

Nous vous en sommes, Messieurs, profondément reconnaissants. C'est aussi avec un très vif plaisir que nous constatons la prospérité de votre association et que nous la retrouvons pleine d'espoirs, en dépit des grandes difficultés de ces dernières années.

Certes la guerre a décimé vos sections locales les plus florissantes; certes, elle a entravé cette force de propagande qui fondait des filiales en Belgique, en Espagne, en Italie, jusqu'en Roumanie et en Chine. Et pourtant elle a laissé intacte votre ardeur généreuse. Vous demeurez fermement attachés à votre devise : « L'école saine, joyeuse et parée ». Vous travaillez à former le goût de l'enfant, à l'habituer aux lignes et aux formes harmonieuses. Vous surveillez les impressions premières qui agissent si fortement sur des intelligences encore tendres. Vous demandez que le local scolaire soit construit avec des matériaux pittoresques, orné de peintures claires et d'images élégantes, qu'un mobilier aimable, qu'un ensemble de formes appropriées au milieu fournissent un cadre riant à la vie quotidienne de l'enfance.

Pour les pouvoirs publics, soucieux de préparer au pays de jeunes générations éprises du beau et du vrai, vous êtes, Messieurs, de précieux collaborateurs, fertiles en conseils profitables. Je n'en veux de meilleures preuves que celles-là mêmes que je trouve dans l'histoire municipale de la Ville de Paris. Nos écoles portent, en maints endroits, les traces visibles de votre action et de votre programme. Dans leurs plans nos architectes se sont très souvent inspirés de vos principes et dans les plus nouveaux de nos établissements d'enseignement vous distinguerez avec joie l'application des idées qui vous sont chères. Citerai-je les groupes de la rue Sextius-Michel, de l'avenue Gambetta, de la rue Dupetit-Thouars, de la rue Vauvenargues? Partout circulent l'air et la lumière, partout des teintes vives et claires proclament que ces édifices veulent abriter non une discipline maussade mais la joie d'une enfance heureuse.

Citerai-je les anciens groupes remis en état selon les préceptes modernes : le préau, les vestibules de l'école de la rue Manin, de la rue Belliard, des rues Sévère, Charles-Baudelaire et des Bourdonnais?

Notre Cité surpeuplée ne possède pas toujours la place qu'elle voudrait réserver aux études et aux récréations de ses garçons et de ses filles. L'habileté de nos architectes, de nos artistes et de nos ouvriers nous permettra, nous en sommes convaincus, de tirer le meilleur parti d'une situation parfois difficile et de faire de nos établissements scolaires les oasis de calme et de beauté, indispensables à la santé physique et morale de nos chers enfants.

Vos occupations ordinaires ne vous ont pas empêchés d'entreprendre une tâche plus vaste encore et de consacrer l'année 1921 au cinématographe éducateur. Nous vous en félicitons hautement, car nous attendons beaucoup des applications pédagogiques de l'industrie cinématographique, si essentiellement française.

Depuis longtemps en effet les maîtres cherchent des méthodes nouvelles capables de rendre l'enseignement plus attrayant. Nous les possédons désormais. La géographie, les sciences de la nature, l'histoire de l'art deviennent, grâce au cinématographe, les plus aimables des études. Les pays les plus lointains se rapprochent tout à coup; les êtres les plus étranges prennent une physionomie familière; tel élève, qui n'eût qu'avec dégoût appris la liste des fleuves de l'Afrique ou les noms des membres de la famille des protozoaires, se souviendra toujours d'avoir vu se dérouler sur l'écran les rives du Nil ou s'ébattre sous l'objectif et sous le microscope une innombrable colonie de microbes.

Ainsi l'esprit de nos enfants se meublera de connaissances précises et sûres. Ainsi, se formera leur goût et peut-être éga-

lement celui de leurs parents, de ce public qui, nous l'espérons bien et les Sociétés d'éditions cinématographiques françaises l'espèrent avec nous, préférera un jour à des productions étrangères, trop souvent peu cohérentes, des films inspirés par la sagesse et la raison nationales.

Rappellerai-je que, dans le quartier du Petit-Montrouge que j'ai l'honneur de représenter à l'Hôtel de Ville, eut lieu, sur l'initiative du distingué directeur de l'école de garçons du 93, de la rue d'Alésia, une des premières applications du cinématographe à l'enseignement? Cette tentative, poursuivie depuis lors, intéresse vivement les familles qui fréquentent avec assiduité ces belles réunions éducatives.

Ajouterai-je enfin que mon excellent collègue et ami, Léon Riorot vint à cette occasion donner une de ses conférences si appréciées et exercer dans cette école l'infatigable apostolat si heureusement continué jusqu'à ce jour?

Nos vœux vous accompagnent, Messieurs, dans votre utile propagande. La Ville de Paris, reconnaissante de votre dévouement, souhaite que vous obteniez dans de brillants succès la légitime récompense de vos efforts. Puissent nos enfants, élevés dans des écoles agréables et largement ouvertes au progrès, ne pas oublier les impressions de leur jeunesse et, quand ils seront devenus des hommes, servir, à leur tour, l'art, la beauté, la science, nobles traditions de la Patrie.

Après une allocution de M. Albanel, Secrétaire Général de la Préfecture de la Seine, qui s'est associé aux paroles de M. Delsol, on a entendu le discours suivant prononcé par M. Riorot :

Mon cher Président,
Monsieur le Secrétaire général,
Mes chers Collègues,

Voici devant vous, une délégation de la Société française de l'Art à l'École, réunie en Congrès de la Cinématographie appliquée à l'Enseignement, son 10^e Congrès national, — auquel se sont joints quelques amis de l'étranger, belges et suisses, — mais, c'est bien par dérogation spéciale et avec autorisation du Comité d'organisation.

L'absence du Président de la Société, M. Ch. M. Couyba, retardé par un devoir inopiné de sa charge de maire de sa ville natale, me vaut le grand honneur de le remplacer, moi, Secrétaire général, de vous apporter ses regrets les plus sincères et les plus affectueux, et de présenter moi-même nos congressistes.

J'ai eu déjà l'insigne satisfaction d'être reçu avec la Société française de l'Art à l'École, par les municipalités de plusieurs grandes villes de la France et de l'Europe. Partout on lui fit l'accueil empressé qu'on doit aux missionnaires de l'Enfance et de la beauté. Elle venait parler au nom des petits, s'occuper de ce jardin naissant de l'humanité. Et sous toutes les latitudes, chez tous les peuples, lorsqu'on parle au nom de l'Enfance, on parle à l'humanité tout entière.

Jamais encore, cependant, je n'ai été autant honoré, je n'ai été si glorieux qu'aujourd'hui. Paris, capitale du monde pensant, flambeau des Arts nous accueille à son tour, en son Hôtel de Ville où la Révolution vient naître et mourir, où les franchises communales, se couvrent du rouge chaperon d'Etienne Marcel, où chaque Prévoit put aspirer au titre cher et familier de père du peuple; jamais je n'ai tant mesuré la hauteur de cette cime qui règne sur les cimes, la hauteur de cette tribune qui domine toutes les autres tribunes divines ou profanes, toutes ces tribunes de l'Histoire où des voix immortelles parlèrent au peuple et en son nom, proclamant à la face du monde moderne les doctrines immuables des démocraties et les droits imprescriptibles de la raison humaine.

Nous vous remercions, mon cher directeur-délégué par le Secrétaire d'Etat de l'Enseignement technique pour le représenter, d'avoir bien voulu nous accompagner ici. Votre présence garde toute sa signification de force et de travail : elle est un symbole

évident de la sollicitude dont nous vous sommes reconnaissants. Nous vous remercions, mon cher président, de nous accueillir en ce lieu de prédilection et je dirai même de prédestination historique, en ce lieu de lumière; et vous aussi, Monsieur le Secrétaire général, qui savez allier votre grâce souriante aux sévères formules des lois et des décrets, qui savez atténuer de votre délicat esprit la rigueur morose des règlements administratifs; et vous encore, mes chers collègues et amis des assemblées communales et départementales, nous vous remercions de tout cœur de votre geste de bienvenue; vous avez ajourné pour nous recevoir des vacances méritées, afin d'être présents à cette heure précieuse.

Votre sympathie, messieurs, est un vaste bouquet où s'épanouissent les sympathies conquises par toutes ces choses : l'art, la beauté, l'école, l'Enfance. Et, dans cette maison de l'enfance dont nous rêvons, les jeux et les ris se mêlent à l'étude, Montaigne disait Flora et les Grâces.

Nous voulons y ajouter, maintenant, des fêtes et des rythmes dans cette école, saine, joyeuse et parée; nous y voulons la formation du goût du tout-petit par les lignes, les couleurs, les formes, les mouvements et les sons — tout le programme de notre Association.

Et, voici maintenant la classe animée, moins livresque, quasi vivante, voici le ci-né-ma-to-graphe ! Quel mot ! Mais, aussi quelle révélation !

Dès 1912, à notre Congrès de Bordeaux, nous en parlâmes. Nous tentâmes l'organisation pédagogique de ce Septième Art que tout le monde pressentait. Nous demandâmes aux Ministres successifs de l'Instruction publique de s'intéresser à cette cause, de lui ouvrir les écoles normales, toutes grandes les portes de l'enseignement public, de façonner les maîtres, de leur apprendre l'usage de cet instrument nouveau; nous leur demandâmes la création de bibliothèques, de films, de cinémathèques où les instituteurs viendraient puiser, gratuitement, afin de pouvoir propager par les yeux, des merveilles les plus secrètes de la science, de la terre et de la nature.

Oui, nous avons réclamé tout cela, et ce n'est pas de notre faute, si le cataclysme mortel est venu faucher ces bataillons dont nous voulions nous servir, pour mieux servir ceux qui montent. La guerre a disloqué notre marche vers ce but radieux. Et, cependant, que de promesses, que d'efforts réalisés, que de succès déjà ! Voyez grandir cette enfance instruite dans la joie des yeux et des oreilles, dans la satisfaction de l'imagination. C'est la Nation de demain, songez-y. Que ne ferions-nous pas pour elle ? Quels efforts inconnus ne tenterions-nous pas, quelles constructions pédagogiques hésiterions-nous à édifier sur ces fondations de la veille ?

Car elle veut vivre et prospérer, cette jeunesse ! Elle sait quels espoirs germent sous ses pas, elle sait qu'elle doit remplacer l'ainée qui fût décimée sur les champs de bataille. Elle veut vivre et prospérer, cette jeunesse ! Pour cela il faut étudier, travailler plus encore, préparer les voies d'un avenir producteur. Elle veut vivre, elle veut apprendre, elle veut construire, cette jeunesse ! Elle veut préparer la maison et relever les ruines,

Exposition Permanente
de
Tous les Appareils Français
à la
Maison du Cinéma

consolider la famille et l'ordre social, associer sa raison et sa joie cette jeunesse ! Elle sait que rien ne se sème sans fatigue, que rien ne croît sans effort, que rien ne se récolte sans douleur, cette jeunesse ! Elle appelle d'une voix ardente et passionnée ces heures nouvelles où, murie par le tourment effroyable, elle saura combien il a fallu de larmes, combien de sang, pour cimenter la solidarité des hommes qui fait une nation; elle désire, cette jeunesse, que nous préparions l'enfance qui doit lui succéder; que tous les fruits de son labeur et de sa science puissent être cueillis et goûtés par ceux-là même dont nous facilitons les heures.

Oui, elle sait tout cela, cette jeunesse, elle veut tout cela, cette jeunesse ! Allons vers elle, avec elle, pour faire l'école meilleure, le monde plus grand, la nation plus forte, l'avenir plus certain.

Ensuite a eu lieu un lunch et la visite traditionnelle des salons de l'Hôtel de Ville.

*
*
*

Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, des travaux du Congrès qui ont commencé jeudi matin,

ÉCHEC AUX PRÉFETS

NOUVEL ACQUITTEMENT

des Directeurs de Cinémas

Le jugement de Draguignan établit
qu'il n'y a qu'une Censure pour toute la France,
celle de la rue de Valois

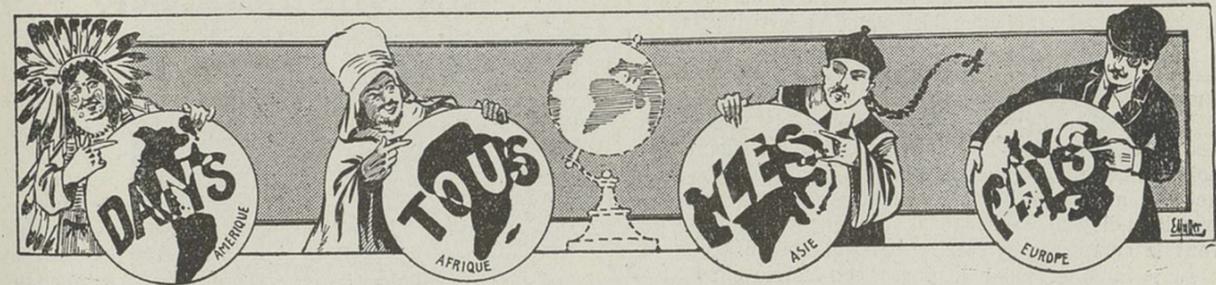
On sait que la Cour de Cassation avait annulé le jugement du tribunal de simple police de Toulon acquittant des Directeurs de cette ville poursuivis pour avoir fait passer des films visés par la Censure de Paris mais proscrits par un arrêté, d'une portée générale, pris par le Préfet du Var.

L'affaire est donc revenue devant le tribunal de simple police de Draguignan qui a prononcé l'acquittement des prévenus.

Le juge considère que les films incriminés étaient revêtus du visa de contrôle, et que l'arrêté du préfet du Var était illégal, comme contraire au décret ministériel de 1919 instituant une commission de contrôle et à la loi de finances du 21 décembre 1921.

C'est la thèse que nous avons toujours soutenue.

Nous sommes donc particulièrement heureux de la voir triompher.



LETTRE D'ITALIE

Le commerce et la production cinématographique. — L'industrie cinématographique italienne est encore en plein marasme et les initiatives et les projets qu'on annonce de temps en temps restent à la phase platonique, chacun des industriels voulant attendre l'exemple des autres avant de se lancer dans la reprise d'activité.

Pas mal de bonnes intentions sont prêtes à se transformer en action au signal donné. On ne sait pas, pourtant, d'où ce signal mystérieux doit partir.

Jamais comme à présent les « on-dits » du monde cinématographique ont chanté un refrain de capitaux et de subventions financières. Des chiffres à plusieurs zéros planent dans les cieux que les désoccupés contemplent avec anxiété, mais pas un de ces millions... promis de tous les côtés ne se décide à l'atterrissage.

Plusieurs groupes d'artistes se sont formés en coopératives et il ne leur manque que cela.

Est-ce que l'on attend, peut-être, les résultats de la Conférence de Gènes ?

Qui sait ? En tout cas la crise est, désormais, dans le pur domaine économique. Dans le domaine artistique elle a déjà produit les effets d'assainissement qu'elle *devalt* produire, les éléments hétérogènes ayant été éliminés par le long arrêt du travail.

Sous ce point de vue nous ne devons que bénir la crise, à cause de son œuvre d'épuration.

Il ne suffit plus de produire, il faut *bien* produire.

Et c'est aussi le bon moment pour produire, car les bons films italiens deviennent de plus en plus rares, tandis que le marché indigène, aussi bien que les marchés étrangers, leur deviennent de plus en plus favorables (aux « bons films », bien entendu).

Le public italien surtout ne peut se contenter de seuls films américains et allemands. Il a besoin de variation et de quelque chose qui corresponde à son caractère et à sa sensibilité. L'industrie cinématographique française, qui pourrait coopérer à satisfaire à ce besoin, ne nous envoie que très peu de films.

C'est là un problème dont les industriels français devraient bien se préoccuper et, par la connaissance des vraies causes, lutter en concurrence des films allemands et américains sur notre marché.

Une plus forte importation de films français ne pourrait pas nuire à l'industrie italienne, car la quantité des films étrangers tolérable par le public italien n'est pas illimitée. On pourrait même affirmer qu'il y a une *limite de saturation* de la production étrangère à côté de l'italienne. Peu à peu, celle-ci se révélera comme insuffisante aux besoins du marché indigène, surtout pour le grand marché des cinémas de premier rang.

Ces cinémas lâchent de représenter, en moyenne, le 50 % de films italiens contre une même quantité de films étrangers.

Aucune limitation n'existe à la frontière, ni de la part du gouvernement, mais une limitation bien plus forte se fait sentir par le goût du public, qui aime exactement cette alternative de films nationaux et étrangers.

Voilà pourquoi la production indigène sera bientôt insuffisante à cette requête et il faudra l'augmenter. Je parle toujours de la production de première catégorie, c'est-à-dire des films qui, tout en restant au-dessous des films grandioses et exceptionnels tels que *Theodora, la Mirabile Visione, la Nave* etc., aient une riche mise en scène et soient interprétés par des artistes d'élite.

Ce manque sera d'autant plus ressenti que le marché se délivre toujours davantage des formes monopolistes de location. D'autres organismes surgissent ou se renforcent à côté de celui qui menaçait de devenir l'arbitre absolu du marché cinématographique italien.

Nous ne sommes pas du tout contre les grandes sociétés de vente et de location. Nous croyons au contraire que seulement par une organisation complexe et répandue on pourra obtenir l'exploitation rationnelle des films. Mais on ne peut ne pas être décidé contre n'importe quelle forme de *trust* qui empêche la libre concurrence, cette concurrence étant une condition essentielle pour le développement de n'importe quelle industrie en général, et surtout de l'in-

dustrie cinématographique où les exigences commerciales s'entrelacent avec les exigences artistiques.

Voilà pourquoi nous assistons avec beaucoup de satisfaction à cette amélioration des conditions du marché.

La Société Anonyme « Pittaluga » — à laquelle, dans les cercles cinématographiques on avait donné le sobriquet de « pericolo Pittaluga » à cause de son activité artistique, — s'est arrêtée en cette activité, par laquelle elle menaçait d'accaparer le contrôle de tout le commerce cinématographique italien.

Le « Sindicato per il libero commercio cinematografico » qui s'appuyait au « Syndicat Colonial » et, par son intermédiaire, à un groupe financier très fort (banques catholiques) se développe systématiquement, même si ce développement n'est pas aussi rapide que son programme le promettait au début.

D'autres maisons s'organisent pour les services de location libre et, parmi celles-ci, un groupe important se prépare, pour concurrencer avec la « Pittaluga » dans les zones centrales et méridionales. Ce qui ne doit être qu'une préparation pour passer aussi aux zones du Nord, où la « Pittaluga » a ses racines.

Le cinéma « Volturmo », qui est le plus vaste d'Italie et le plus important de Rome, ne s'est jusqu'à présent lié à aucune maison de location, voulant garder son indépendance absolue, la plus complète liberté de choix et la possibilité même de pouvoir traiter directement avec les maisons de production, ce qui constitue une nouveauté dans le commerce cinématographique italien.

Les spectacles, inaugurés le 11 courant, ont remporté un grand succès. Le premier contrat de location a été fait avec la « Floreal-Film » pour la *Françoise de Rimini*, un beau film, inspiré d'un des plus connus passages de la *Divina Comedia* du Dante. La direction du Cinéma Volturmo (dont la Société Visconti et Gargiulo est la propriétaire) s'est aussi assuré les films de la « Selecta Toddi-film », la maison dont les caractères d'élite et d'indépendance sont bien connus. Ainsi le nouveau grand cinéma pourra donner alternativement des programmes italiens et des programmes étrangers.

Ce cinéma a introduit aussi une autre nouveauté. Ses programmes, tout en ayant une longueur bien plus limitée que les programmes des cinémas français, comprennent aussi des petits films « en plein air », documentaires ou d'actualité. Ce qui constitue une exception dans les spectacles cinématographiques romains, d'où les beautés du paysage étaient rigoureusement bannies.

Surtout les beautés du paysage italien !

T.



EN ALLEMAGNE

La *Lichtbild-Bühne*, en guise d'éditorial, adresse une lettre ouverte au Dr Koester, Ministre de l'Intérieur du Reich, lequel à la séance du Reichstag du 5 avril, a fait une sortie contre le cinéma.

Notre confrère l'accuse d'avoir offert l'industrie filmique en holocauste à l'assemblée indignée de l'immoralité croissante de notre époque. « Les films les plus orduriers, s'écrie le Ministre sont tournés ici, avec le concours de jeunes gens et de jeunes filles, à l'instigation de riches étrangers, qui les emportent en Amérique, etc., et les revendent à l'Allemagne s'ils ne sont pas suffisamment lubriques ».

La « L. B. », réplique que si le Ministre ne jouissait pas de l'immunité parlementaire, les représentants de l'industrie cinématographique lui intenteraient un procès en dommages-intérêts, pour avoir lancé à la tribune publique une aussi odieuse calomnie.

« Le Ministre aurait dû mettre le point sur l'i et désigner les coupables, car s'il a connaissance de pareils films, il n'a qu'à les faire saisir, au lieu de lancer l'anathème à toute une corporation, sans se rendre compte que ses assertions portent préjudice à toute la production allemande à l'étranger ».

« Poursuivant sa philippique, le Ministre croit qu'on n'a pas besoin d'élaborer une nouvelle loi sur le Cinéma ; il suffirait d'appliquer rigoureusement les ordonnances actuellement en vigueur ».

En principe, « L. L. B. » a raison de s'opposer aux paroles blessantes du Ministre, car le propre de l'industrie cinématographique est d'être chargée de tous les péchés d'Israël, mais il ne vient à l'esprit de personne de suspecter les grandes maisons d'édition de fabriquer la marchandise dont il est question.

Chaque chose à sa place.

**

La « National-Film-Compagnie », qui a défrayé la chronique berlinoise à l'occasion de ses projets de fusion avec « l'Ufa », vient de porter son capital de 20 à 40 millions de marks. Les banquiers de la « Decla-Bioscop », sont parmi les principaux souscripteurs.

« La National », qui est à considérer comme une des entreprises les plus solides, a toujours, dans ses déve-



Le Grillon du Foyer



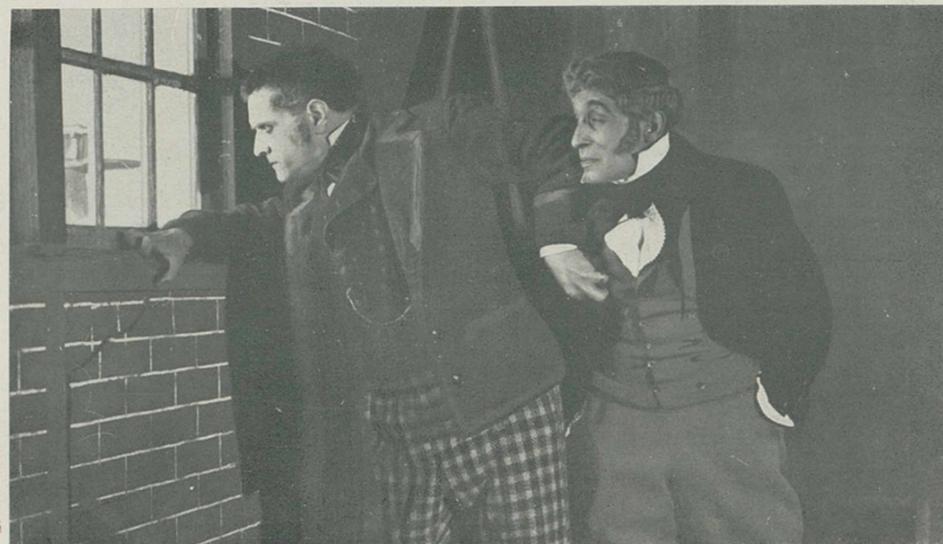
Le Grillon du Foyer

d'après le célèbre roman
... de ...

Charles DICKENS

Adapté et mis en scène
... par ...

M. Jean MANOUSSI



Photographie de

M. Georges ASSELIN



Le Grillon du Foyer

est interprété par

Marcel VIBERT - M^{lle} Sabine LANDRAY

M^{mes} Marcelle MONTHIL - Suzanne DANTES - Henriette MORET

MM. Charles BOYER - GOUGET - Paul GORGE



Le Grillon du Foyer

John et Dot Peerybingle forment le ménage le plus uni qu'il soit possible d'imaginer, bien que Dot soit sensiblement plus jeune que son mari.

Pendant que John assure le service de messagerie entre la petite ville qu'il habite et Londres, Dot s'occupe de son ménage et de leur petit bébé.

Un soir, en rentrant de sa tournée, John trouve sur la route un vieillard qui lui demande de le ramener avec lui. Et c'est ainsi que le voyageur pénètre dans la maison de John qui lui donne l'hospitalité jusqu'à ce qu'on vienne le chercher. « Je suis, dit l'étranger, expédié bureau restant. »

Dans la même ville habite Tackleton, le marchand de jouets, qui est l'homme le plus riche de l'endroit. Tackleton est fiancé à May Fielding. Comme dans le ménage Peerybingle, Tackleton est beaucoup plus âgé que sa future femme. La bonne entente de John et de Dot incite Tackleton à provoquer une rencontre de sa fiancée avec les Peerybingle à seule fin de lui démontrer qu'une différence d'âge entre deux époux n'est pas un obstacle à leur bonheur.

May Fielding n'aime pas Tackleton. Elle n'a consenti à ce mariage que pour faire plaisir à sa mère. May a été fiancée autrefois à Edouard Caleb parti chercher fortune en Amérique et dont on est sans nouvelles.

Le père d'Edouard est au service de Tackleton. Il fabrique des jouets avec sa fille qui est aveugle. Comme Tackleton est un méchant homme, il rend la vie très dure à Caleb. Mais celui-ci a toujours caché à sa fille la situation misérable dans laquelle il se trouve. La jeune aveugle croit qu'ils habitent une demeure confortable, que son père est toujours bien vêtu, et que Tackleton est le meilleur des patrons.

Tackleton se rend donc chez Peerybingle pour l'inviter, lui et sa femme, à venir passer une soirée avec lui. Mais Dot trouve des prétextes pour refuser cette invitation. Pendant que Tackleton cause avec John, l'étranger s'approche de Dot et, l'espace d'une seconde, ôte ses lunettes et quitte sa perruque. Dot étouffe un cri et se réfugie toute tremblante dans les bras de son mari qui ne comprend rien à son émotion. Cependant, comme Tackleton, au cours de la conversation, a émis l'opinion que Dot, autrefois, a dû aimer quelque beau et brillant jeune homme, John est légèrement troublé. Il regarde l'étranger, mais l'âge de son hôte le rassure, et c'est sans aucune inquiétude qu'il consent, sur sa demande, à le loger chez lui jusqu'à ce qu'on vienne le chercher.

N'ayant pas réussi à attirer les Peerybingle chez lui, Tackleton conduit sa fiancée chez Caleb où John et Dot ont coutume d'aller dîner une fois par semaine. A la fin du dîner, John se retire pour terminer sa tournée, promettant de venir chercher Dot à son retour. Sur la route, le cheval de John heurte un homme qui n'a pas réussi à se garer à temps. John descend de son siège et reconnaît dans l'homme qu'il a failli écraser, son hôte. Il le fait monter auprès de lui et l'amène chez Caleb. Dans sa chute, l'inconnu s'est légèrement blessé à la main. Dot le conduit à la cuisine pour qu'il puisse laver sa blessure. Par curiosité, Tackleton les suit, regarde par la fenêtre et va chercher John. Et c'est ainsi que John aperçoit sa femme causant de très près avec l'inconnu qui a ôté sa perruque, et lui apparaît, pour la première fois sous les traits d'un jeune homme. John veut se précipiter, mais Tackleton le retient et le calme.

Rentré chez lui, John passe une nuit d'insomnie. Le grillon du foyer, le bon génie de la maison, lui apparaît sous la forme d'une fée et lui montre que Dot ne peut pas être infidèle. Il revoit sa femme s'occupant de sa maison et refusant d'aller danser ou s'amuser avec les jeunes gens et les jeunes filles du pays. Il réfléchit longuement à la différence d'âge qu'il y a entre lui et sa femme.

Aussi, lorsque le lendemain, Tackleton vient aux nouvelles, John lui annonce qu'il est décidé à laisser partir Dot si elle le désire. Dot, qui a entendu cette déclaration, intervient et supplie son mari de ne prendre aucune détermination avant qu'une heure ne se soit écoulée.

Elle sait que l'inconnu n'est autre qu'Edouard, le fils de Caleb, et qu'il est parti avec May pour se marier chez le pasteur le plus voisin.

Et voici que May et Edouard arrivent. Edouard se fait reconnaître de John qui apprend enfin la vérité.

— Pourquoi ne pas m'avoir tout dit? interroge John.

— Parce que vous êtes trop bavard, répond Dot.

Et comme Caleb et l'aveugle sont là, on fête le mariage de May et d'Edouard.

Film "Éclipse"

loppements successifs, tenu le juste milieu, sans jamais se lancer dans des affaires extravagantes. Sa marchandise avait déjà l'avantage d'être amortie en Allemagne. Elle veut cependant, tâter le terrain des grands films internationaux, pour entrer en concurrence avec ses congénères sur le marché mondial.

Elle a fait l'acquisition d'un vaste terrain sis entre le Tempelhof et Mariendorf-lez-Berlin, où elle compte tourner *Le Comte d'Essex*, dont la mise en scène comporte une reconstitution de la Tower-Bridge de Londres.

Après sa transformation, la « National » occupera la seconde place, après « l'Ufa », dans le rang des grandes maisons allemandes.

**

« L'Ika » (Internationale Kinema A.G.), n'est par exemple pas logée à la même enseigne. Elle devait, pour faire face à ses obligations, porter son capital de 4 à 15 millions de marks, mais les échues du ciel financier restèrent obstinément fermées. La liquidation s'impose.

La « Prana » est aussi mal lotie. Là aussi, le capital devait être porté de quelques millions à 42 millions, après le succès, relatif d'ailleurs, de son premier film *Nosferatu*, une histoire assez abracadabrante de vampire, à la sauce « cauchemar », mais l'affluence des gogos laissait à désirer.

L'industrie cinématographique, en général, ne s'en portera pas plus mal.

**

Avec la « Deulig » (Deutsche Lichtbild Gesellschaft), nous revenons de nouveau à une meilleure conception de la profession cinématographique, naturellement au point de vue allemand.

Cette Compagnie a tenu les 5 et 6 avril son assemblée générale à Essen, et comme la « L. L. B. » y avait envoyé un reporter spécial, j'emprunte quelques passages à sa lettre :

« Dans son rapport moral, le Directeur Général, M. Coboecken a fait l'historique de la Société en constatant que les difficultés de la première heure ont pu être vaincues, grâce au concours de l'industrie rhénane et westphalienne. Que la « Deulig » s'était ralliée à « l'Ufa » dans l'intérêt d'une commune exploitation des films, mais qu'après deux ans, elle s'en est séparée et a construit elle-même ses ateliers à copier.

« L'orateur déplora qu'en raison de l'augmentation persistante de la pellicule vierge, le film d'enseignement est sérieusement compromis, si le Gouvernement du Reich ne trouve pas moyen de le subventionner, par exemple par l'affectation d'une partie des taxes d'exportation perçues sur cette pellicule, que cependant, la « Deulig », en donnant à des films de propagande le caractère de films instructifs, fera son possible pour

ne pas priver les écoles de ce moyen d'enseignement.

« Une attention spéciale sera consacrée à ce genre de films en vue de l'Étranger. L'organisation de ce service, permet déjà une pénétration jusqu'aux États de l'Amérique du Sud. L'Allemagne a reconnu beaucoup trop tard, l'immense avantage de ces films documentaires et se trouvait pendant la guerre, s'écrie le Directeur Général, impuissante devant les mensonges écranés de ses ennemis (*sic*).

« Il s'agit, maintenant, de rattraper le temps perdu et de reconquérir l'Étranger, dans l'intérêt des marchandises de qualité allemandes, en résumé de la résurrection de l'Allemagne.

« Eveillons donc l'attention de l'Étranger par la projection de panoramas de villes allemandes, d'us et coutumes allemands.

« Les films économiques représentant les industries allemandes sont particulièrement utiles dans ce but. Le commis-voyageur ne doit pas seulement porter dans son coffre ses échantillons, mais aussi le film documentaire démontrant les qualités de l'outillage allemand.

Un film relatif au traité de Versailles est actuellement en mains (*resic*).

**

Le *Film-Express* consacre un article aux films historiques. « Si, dit-il, le commerce des films est une affaire internationale, l'art cinématographique doit prendre ses racines dans la culture d'un peuple ».

« Puis, il énumère les films historiques déjà sortis ou en projet et dont : *La Fille de Napoléon*, à la « Zelnick-Mara-Compagnie », tandis que la « Gloria-Compagnie », annonce un grand film sur la vie de cet empereur ».

Je ne comprends pas bien le raisonnement de ce confrère, qui prétend que l'art cinématographique doit prendre racine dans la culture d'un peuple, que chacun des grands pays producteurs a créé un type propre, que le film historique est précisément la spécialité de l'Allemagne, alors que sauf *Fredericus-Rex*, tous les autres types ont été glanés dans l'histoire étrangère, surtout la française.

Mais, les Allemands sont d'admirables commerçants, qui ont vu que les illustrations animées, à grand spectacle, et qui faisaient surtout la spécialité des *Italiens*, portaient, et ils se sont empressés de les imiter.

F. LUX.

Si vous voulez acheter **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

Pour continuer la réédition des Ciné-Vaudevilles

:: :: à succès si bien commencée par :: ::

VOUS N'AVEZ RIEN A DÉCLARER ?

UNION-ÉCLAIR

Présente l'une des œuvres les plus célèbres du Roi du Rire

Georges FEYDEAU

que tous ceux qui l'ont vu au Théâtre reverront avec plaisir :

l'Hôtel du Libre Échange

:: :: Interprétée par les meilleurs Comiques :: ::

BOUCOT

Marcel SIMON

MAUREL

M^{mes} LAVIGNE et Jane FABER de la Comédie-Française

(Cinérama-Paz)

FAITES RIRE VOS CLIENTS, ILS REVIENDRONT !

LETTRE D'ANGLETERRE

Bonne nouvelle. — Le « Abolition Tax Committee » a si bien travaillé et avec tant de tact que les résultats se font journellement sentir. On peut compter maintenant sur 303 membres du Parlement pour soutenir l'abolition de la taxe sur les spectacles, et ceux qui ne sont pas pour l'abolition complète, comme M. Asquith par exemple, proposent une taxe de 10 % sur les recettes générales. Un autre groupe dans lequel se trouve Sir William Sutherland voudrait 12 ½ pour cent.

Bien entendu, le Labour Party est pour l'abolition totale. Il est temps d'agir, car les faillites se succèdent hélas, sans trêve. Cette semaine on compte encore 13 victimes !

**

British Legion. — Un incident fâcheux s'est produit dernièrement à l'occasion d'un appel fait par la *British Legion* sous le patronage du comte Haig, et demandant l'autorisation de projeter des films dans les salles de province, tandis que des orateurs prononceraient de courtes allocutions. Bien des membres de la *British Legion* ont des ressources très limitées, et l'on espérait ainsi éveiller l'attention publique sur ce que bon nombre de vétérans de la guerre n'ont pas encore touché ce à quoi ils ont droit.

Tous les exploitants, sauf deux, ont répondu aux organisateurs du mouvement que leur sympathie leur était certainement acquise, mais que, même pour les vétérans, on ne pouvait créer de précédent.

Plusieurs journaux ne ménagent pas leurs blâmes aux exploitants. Ceux-ci ont pour excuse la quantité extraordinaire de demandes dont ils sont constamment assaillis, toujours ou presque, pour d'excellentes causes, mais qui cependant, fatigueraient vite le public et videraient les salles. En ce moment où l'exploitant a tant de peine à exister, est-il juste de lui demander d'autres sacrifices ?

**

Changement. — C'est un signe des temps que, partout où on l'a demandée, l'autorisation d'ouvrir le jour du Vendredi Saint a été accordée. Dans presque chaque localité, la permission dépendait du chef de la Police et les films devaient lui être soumis à l'avance. Mais la police était partout trop contente de voir la foule se porter vers les cinémas, cela simplifiait considérablement son travail.

La difficulté pour l'exploitant consistait à se procurer des sujets bibliques; ce n'est pas qu'il n'y en ait pas assez sur le marché, mais les copies, ne sont généralement pas fournies en nombre suffisant.

Heureusement que les sujets moraux ne manquent pas et chacun a pu être servi.

Cette permission du Vendredi Saint était, en somme, un essai, et désormais elle sera renouvelée ainsi que pour le jour de Noël.

**

Films en couleurs. — Une nouvelle démonstration du film en couleur a été faite à la Clare Street Picture House Bristol, le 5 avril, et certainement un progrès marqué a pu être constaté. L'inventeur du nouveau procédé est Claude Friese-Greene, et le coût de production est le même que pour la photographie ordinaire.

**

La présentation dans les théâtres. — Les sections de Devon et Cornwall se sont violemment déclarées contre la nouvelle habitude qui consiste, à montrer les super-films dans des théâtres autres que les cinémas. Il a été proposé de chercher les moyens d'empêcher le Théâtre Royal à Plymouth de continuer à montrer les grands films tels que *Way down East* qui s'y trouve encore.

Le secrétaire a répondu à cela que la chose aurait pu être faite il y a longtemps. En juin 1921 le Conseil Général de Londres avait déjà demandé aux exploitants quels étaient ceux qui s'engageaient à ne pas prendre de films chez les loueurs qui présenteraient dans d'autres théâtres que des cinémas, et de toute la section, deux exploitants seulement avaient répondu qu'ils étaient prêts à le faire.

On s'attend à une ferme opposition de la part des exploitants des Midlands (Manchester) et du North, si cette coutume persiste lorsque *Way down East* y sera présenté.

**

Les enfants des chômeurs. — Une lettre du Maire de Plymouth a été lue au meeting de Devon et Cornwall demandant, pour les enfants des « sans travail » des entrées libres dans les cinémas. Après avoir discuté la question il a été décidé que : les enfants non-payants ne pouvaient être admis le samedi; mais tous les jours de la semaine, chaque cinéma admettra 20 enfants entre 4 heures 30 et 6 heures du soir, afin de ne pas empêcher les enfants de suivre leurs classes.

**

Les musiciens à Porthmouth. — Après discussion sur le salaire des musiciens, le minimum suivant a été accepté : pour les salles A., c'est-à-dire les plus grandes, £ 3,3 s., par semaine; pour les salles B., £ 2,14 s. et pour les salles C., £ 2,6 s., à partir du 10 avril.

Leeds et les films allemands. — Comme je vous l'ai déjà signalé, Leeds n'a jamais voulu entendre parler de laisser passer des films allemands, et voici qu'une longue discussion prit place au dernier meeting des exploitants, certains d'entre eux disant que les films allemands pourraient bien arriver sous le couvert suédois. A ce propos la « Swedich Biograph » Company a écrit à J. Mackensie, protestant contre sa déclaration que beaucoup de films suédois avaient une origine allemande et une forte saveur allemande. La « Swedish Biograph Co » affirme qu'aucun des films présentés par elle n'est d'origine allemande, que les fonds engagés dans les productions ne sont nullement de provenance allemande et que des artistes allemands n'y sont jamais engagés. Leurs films sont fait en Scandinavie.

**

Dans les studios. — Maurice Elvey vient de terminer un beau film *Running Water* (L'eau qui court) avec Madge Stuart comm eprotagoniste, pour la « Stoll Company ». Lorsque le film paraîtra dans les cinémas, la pièce de théâtre *Running Water* sera sans doute encore à l'affiche au Wyndham's Theatre où elle obtient un vrai succès. Il sera intéressant de comparer les deux versions tirées du roman de A. E. W. Mason.

La « Stoll » va bientôt sortir *Frailty* (Fragilité) et à cette occasion Sir Oswald Stoll a demandé à Dr. George Tootell le brillant organiste du Stoll Picture Theatre, de composer une sorte de partition pour accompagner le film. Le scénario est tiré du roman de Olive Wadsley.

Un événement très attendu est le nouveau grand film de la « Stoll » toujours, dirigé par Maurice Elvey et dont Matheson Lang sera le héros : *Dick Turpin's Ride to York* (La Chevauchée de Dick Turpin vers York). Tout le monde en Angleterre connaît ce sympathique et galant cavalier de légende, qui n'hésitait pas, malgré sa haute origine, à détrousser les voyageurs et invitait les dames à danser avec lui sur les vertes pelouses des villages, ne leurs dérochant que des baisers vite accordés. Il ne s'agit pas de savoir si vraiment Dick Turpin galopa jusqu'à York sur sa fidèle « Black Bess ». Personne n'aime à en douter; et c'est ce voyage accidenté que Maurice Elvey va faire revivre.

Des auberges, des barrières de péages, des gibets seront échelonnés sur la route suivie, car les 200 miles seront parcourus, et il ne s'agit pas ici de toiles peintes ni de décors en carton-pâte.

Flora Le Breton qui vient de tourner *Cocaine* paraîtra prochainement sous la direction Gaumont Kellino dans *What Love can do* (Ce que l'amour peut faire). Elle travaille en ce moment avec George K. Arthur.

J. T. FRENCH.



MIREILLE

Le chef-d'œuvre de

F. MISTRAL

Adapté et filmé par

E. SERVAËS

A été joué pendant plus de

100 Représentations

au

CINÉ - MAX - LINDER

350.000 francs

de recettes pendant une semaine
dans six établissements

*Le spectacle le plus original et le plus
artistique. - Adaptation musicale spéciale*

Star-Film-Édition : 19, Rue Richer

LOCATION :

« Parisienne-Film », 21, Rue Saulnier, PARIS

Troisième épisode : **Le Camp abandonné.**

Édition du 2 Juin.



En Mission au Pays des Fauves

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN ÉPISODES

Adapté par GUY DE TERAMOND

dans le Journal " L'ÉCLAIR "

Film SELIG :: Exclusivité GAUMONT

La petite troupe a pris enfin un repos bien gagné et a organisé le camp en véritable fortin. Aussi, grâce à un merveilleux explosif parvient-elle aisément à repousser une attaque de Krimer. Les lions pour une fois, rendent un signalé service en mettant en fuite des noirs qui avaient réussi à s'emparer d'Hélène. La jeune fille en est quitte pour la peur.

La chance paraît se tourner vers Kob, Tom et leurs amis. Un aviateur, de l'escadrille affectée à la surveillance des terrains aurifères, qui a suivi la scène a atterri dans les environs, et veut bien emmener à son bord toute la petite troupe, mettant ainsi une distance respectable entre elle et le bandit Krimer.

Malheureusement, un autre avion qu'un pilote vient de dépanner emporte Krimer et le dépose à la première étape quelques instants avant l'arrivée des jeunes gens.

Sims, marchand d'esclaves, une vieille connaissance du bandit, reçoit Krimer les bras ouverts et lui promet son appui. Aussi, à l'arrivée de Kob et de ses amis, Sims se présente-t-il affable et leur promet-il, hypocritement, aide et protection.

:: :: PUBLICITÉ :: :: ::

:: 2 Affiches lancement 150x220 ::

:: 1 Affiche texte 110x150 ::

:: 1 Papillon ::

:: 1 Affiche 110x150 par épisode ::

:: 6 Affiches photos ::

:: Cliché fixe annonce ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

LES GRANDS FILMS

ROBINSON CRUSOË

Grand film français présenté par Rosenvaig-Univers-Location

A l'heure même où l'on inaugurerait, au Conservatoire des Arts-et-Métiers, le Congrès du Cinématographe appliqué à l'enseignement, on présentait, dans la maison d'en face, à la Mutualité, un film qui est bien le documentaire le plus instructif, en même temps que le plus admirable dont nous ayons connaissance. En vérité on aurait dû, pour compléter la visite inaugurale de l'Exposition des Arts-et-Métiers, inviter le cortège officiel à traverser la rue et à venir se rendre compte, devant l'écran de la Mutualité, du prodigieux effort de réalisation auquel a donné lieu le livre immortel qui a fait et fera longtemps encore l'éducation virile de l'enfance.

Effort prodigieux, certes, et qui n'était pas immérité car *Robinson Crusoe*, sous la forme d'un extraordinaire roman d'aventures, propose une très utile et très précieuse leçon d'initiative et d'énergie. Que ferait chacun de nous s'il nous advenait ce qu'il advint au héros de Daniel de Foë? Il suffit de se poser cette question pour suivre avec un intérêt passionné les faits et gestes de cet homme qui, en son isolement tragique, symbolise l'humanité toute entière. Robinson Crusoe dans son île c'est l'homme abandonné à lui-même devant les forces de la nature et n'ayant, pour sa défense et son salut, qu'une arme : son intelligence. Cette arme va lui suffire. Toutes les difficultés, tous les dangers il les surmontera. Et nous saluerons, non seulement avec satisfaction, mais avec un secret orgueil, au terme de la cruelle épopée, le triomphe de l'homme.

Ce livre, que l'on donne aux enfants et qui est effectivement instructif et moralisateur, intéresse donc tout aussi bien les grands enfants que nous sommes. Mais à plus forte raison, nous intéressera le film tiré du livre. Car si la littérature de Daniel de Foë a un peu vieilli, le film, au contraire, est conçu et exécuté d'après les procédés les plus modernes de la technique cinématographique. En sorte que l'on peut dire que le film a rajeuni et rénové le livre.

Deux metteurs en scène de talent éprouvé, l'italien

Gorgiulo et le français Leprieur ont réalisé ce film avec une conscience extrême qui les a conduits pendant près d'un an de sites en sites, de paysages en paysages, dans tous les pays et dans tous les lieux où ils étaient assurés d'enregistrer quelque vue caractéristique :

M. DANI (*Robinson Crusoe*)

ils sont allés ainsi en Italie, au Mont-Blanc, au Vésuve, à Madagascar, dans l'Estérel, au Sénégal. Et ils ont mis à contribution l'admirable bonne volonté d'une troupe d'artistes internationaux qui a su obtenir des effets vraiment étonnants. Un artiste italien M. Dani, dans le rôle de Robinson Crusoe, est parvenu, notamment, à force de courage, d'abnégation, à force aussi de talent, à donner à la personnalité du héros de Daniel de

POUR ÊTRE AIMÉE

Comédie dramatique en 4 parties

avec

MILDRED HARRIS

Bruce Maddern, récemment marié avec Florence Hollister, habite avec sa jeune femme le même hôtel que ses beau-frère et belle-sœur, les Kennedy. Bruce aime beaucoup Florence, mais il est de jour en jour plus excédé par une tendresse par trop indiscreète et dont son travail finit par souffrir. Quant à Vera Kennedy, elle a une intrigue avec un aventurier sans scrupules, Kimbalt Drake, et le pis est que M^{me} Kennedy, pour éviter les soupçons de son mari, n'hésite pas à compromettre à fond Florence Maddern, que l'aveugle Kennedy croit vraiment coupable et méprise comme une pécheresse. Vingt fois, il hésite à prévenir Bruce des prétendues infidélités de sa femme, vingt fois il renonce à son projet. Et comme il est naturel, le jour qu'il se décide est le plus mauvais qu'il pouvait choisir. Ce soir-là, en effet, sa femme a fui avec Drake. Ils ont élu domicile dans un hôtel de la ville. Mais Florence a eu vent de leur projet; elle les rejoint à temps pour éviter l'irréparable. Et quand les deux maris arrivent, elle est assez adroite pour sauver sa belle-sœur, tout en prouvant au solennel Kennedy qu'il se trompait singulièrement sur son compte. Et comme elle n'a jamais cessé d'être la plus honnête des épouses, son mari n'a, lui non plus, aucune peine à la croire quand elle lui saute au cou et lui raconte la vérité.

:: PUBLICITÉ ::

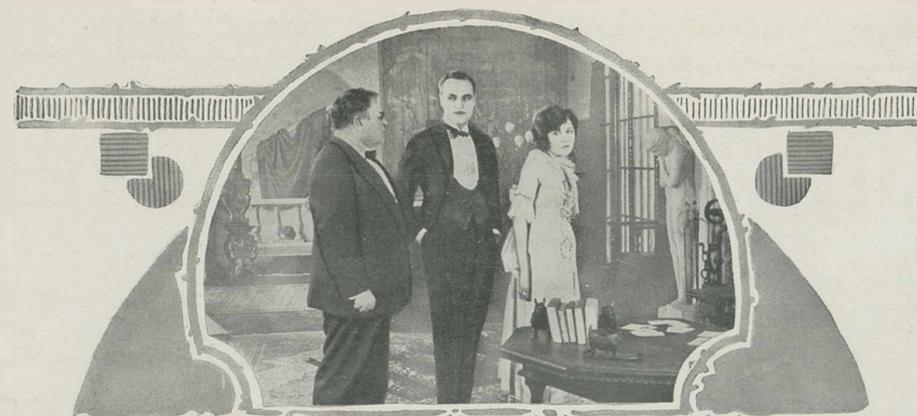
:: 1 Affiche 150x220 ::
 :: Nombreuses Photos ::
 :: Galvanos du Film ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



Edition du 2 Juin

POUR ÊTRE AIMÉE

Comédie dramatique en 4 parties

avec

MILDRED HARRIS

Ex-épouse de Charlie Chaplin



CHAPLIN MAYER PICTURES

Exclusivité Gaumont



Foë un relief dont le livre même ne donne qu'une faible idée. Robinson Crusôé, désormais, ce sera pour nous M. Dani. Et il y a aussi Iago Hagos, pittoresque et amusant « Vendredi » et il y a Claude Merelle qui est toujours si belle. Il y a, en un mot, tout un ensemble d'interprètes absolument remarquables.

Quant au film il est d'une exécution de grand style. Chaque image fait tableau. Et beaucoup de ces tableaux sont composés et animés de telle façon qu'ils s'imposent à l'admiration comme ils s'imposent au souvenir. Parmi ceux qui, à juste titre, sont les plus appréciés citons : l'abordage avec le corsaire, le naufrage, la lutte avec un lion, le tremblement de terre et l'éruption du volcan, le combat contre les anthropophages, la rencontre avec Vendredi, le retour au pays natal, etc.



Une scène de Robinson Crusôé

On se rend compte que ce n'est pas au studio que ces scènes ont été tournées, mais que les metteurs en scène et les interprètes ont été d'accord pour vouloir que rien ne fut ménagé, ni l'argent, ni la peine, pour se rapprocher le plus possible de la vérité. *Robinson Crusôé* est avant tout un film sincère et qui peut, à ce titre, rivaliser avec beaucoup de documentaires.

Il a donc tout ce qu'il faut pour plaire au public et l'on sait l'accueil chaleureux que lui a réservé le public du Cirque d'Hiver, habitué aux exclusivités de grands films d'une qualité supérieure et d'un intérêt tout particulier.

Après cette consécration, ratifiée à l'unanimité par les Directeurs qui assistaient à la présentation de la Mutualité, le succès de *Robinson Crusôé* sur tous les écrans où il paraîtra, ne fait aucun doute. C'est un film qui restera au répertoire de nos écrans et qui fera toujours recette, car il joint, à l'attrait des grandes et captivantes aventures, l'accent même de la vérité et de la vie et il instruit et il reconforte moralement en même temps qu'il intéresse, qu'il amuse et qu'il charme.

MUSIQUE ET CINÉMA

Voici l'opinion que M. Paul Letombe, le distingué chef d'orchestre du Vaudeville, a exposée à un de nos confrères sur cette question :

« En montant au pupitre du Vaudeville pour diriger l'orchestre qui accompagne le sensationnel film *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, des souvenirs d'ordre semblable affluèrent à ma mémoire. En 1915, en effet, à ce même théâtre, commençait — malgré la grande tourmente de la guerre — la série des films de large envergure : *Jules César*, *Cabiria*, et ce fameux *Christus* qui fut présenté 307 fois consécutives. Or, le regretté Porel m'avait fait venir au Vaudeville pour la partie lyrique : ce fut mon vrai début aux orchestres de cinématographe. M. Sandberg me confia alors la direction musicale de ses quinze établissements cinématographiques. Puis, en 1917, survint, dans ma carrière, un véritable événement.

A cette époque, Gance allait produire *J'accuse*. Il me manda auprès de lui, fit passer sur l'écran, pour moi seul, ce film qui devait avoir le retentissement que l'on sait — et me pria d'en faire l'adaptation musicale.

J'accomplis cette tâche avec un rare plaisir, car le film me passionnait. On en fit la présentation devant un parterre de rois; ce fut un succès éclatant. Le public, au cirque d'Hiver, dans la suite, fit un pareil accueil à *J'accuse*.

Tout cela m'amena à concevoir le parti considérable que la musique et les musiciens pouvaient tirer des spectacles de l'écran. Je n'hésitai pas à développer l'élément orchestral de ces spectacles dès que j'en eus l'occasion.

Cette occasion se présenta au théâtre Mogador, où je pus avoir sous ma direction quarante musiciens. C'était donc un réel orchestre symphonique que j'avais pour commenter les images vivantes du cinéma.

J'avais entrevu l'avantage de vulgarisation qu'offrirait le septième art, et tout ce qu'on pouvait en tirer pour amener le public à connaître les compositeurs que l'on croyait à tort incompris de la foule. Résolument, j'avais inscrit à mes programmes des pages de Berlioz, de Wagner, de Debussy. Je remarquai tout de suite que le public y prenait goût.

J'étendis mes sélections; je donnai des partitions presque complètes. Des critiques avertis comme Vuillermoz et Nozière voulurent bien s'apercevoir de mon effort et l'encouragèrent. Aujourd'hui, l'occasion m'est donnée de monter à la tribune qu'est un journal, et je veux en profiter pour les remercier, ainsi que tous ceux qui m'ont fait confiance.

Il est utile, il est nécessaire de répéter que le cinématographe est un instrument merveilleux pour l'éducation musicale des foules. »



NOTRE RÉGLEMENTATION DOUANIÈRE

COMMENT LA DOUANE FRANÇAISE

détermine la valeur
des marchandises taxées " ad valorem "

La Direction générale des Douanes vient de faire procéder à une coordination de tous les règlements qui régissent la détermination de la valeur imposable des marchandises taxées précisément à la valeur — ad valorem comme on dit plus communément.

Nous donnons ci-dessous un résumé complet de ce travail inédit et où industriels et commerçants pourront trouver d'utiles renseignements.

Les bases de la taxation
en Amérique, en Angleterre et en France

Certains pays étrangers, les États-Unis par exemple, ont, depuis fort longtemps, appliqué les droits ad valorem sur la valeur des marchandises au pays d'origine. Leurs douanes exigent, à cet effet, la représentation des factures du vendeur, dûment contrôlées et certifiées, au vu des livres dudit vendeur, par des agents de l'administration américaine en résidence dans les pays d'expédition.

En Angleterre, les droits de douane ad valorem sont calculés d'après la valeur des produits similaires de ceux importés, sur le marché intérieur britannique, droits de douane compris.

La douane française ne considère, pour appliquer les droits d'importation ad valorem, ni l'une ni l'autre des deux valeurs ci-dessus indiquées. Elle prend pour base de la taxation la valeur que les marchandises importées ont, elles-mêmes, dans le lieu et au moment où elles sont présentées pour l'acquiescement (droits d'entrée non compris).

Il y a cent ans déjà...

Contrairement à ce que l'on a pu dire, la base d'application des droits ad valorem n'a pas été changée pendant la guerre. On la rencontre déjà dans le règlement général du 25 juin 1827 — bientôt cent ans ! — sur l'exercice du droit de préemption accordé aux agents des douanes en cas de fausse déclaration sur la valeur des marchandises importées. Le renvoi 2 de l'article premier de ce règlement est, en effet, ainsi conçu :

La valeur à déclarer est celle qu'ont les marchandises au moment et à l'endroit où on les présente en douane, puisque c'est alors que les préposés ont à juger s'il leur convient de les prendre à un dixième en sus du prix déclaré.

Et cela était la logique même, puisque, en cas de préemption, le déclarant qui était dépossédé de sa marchandise éprouvait, de ce fait, un préjudice exactement égal à la valeur marchande de celle-ci au lieu et au moment mêmes de la préemption, c'est-à-dire au prix qu'il en aurait obtenu s'il l'avait vendue sur place, droits de douane à la charge de l'acheteur.

La règle d'estimation

Or, cette valeur marchande en douane, cette « valeur en entrepôt », pourrait-on dire assez exactement, il appartient à l'importateur de la déclarer et non au service des Douanes de l'arbitrer d'office. Celui-ci n'a que le devoir de la contrôler. S'il l'estime exacte, il liquide les droits en conséquence. Dans le cas contraire, il doit l'évaluer d'après les renseignements qu'il possède et provoquer le recours à l'expertise légale si le déclarant n'accepte pas son estimation.

L'administration s'est vue ainsi, de tout temps, dans l'obligation de compléter la définition de la valeur imposable par un commentaire explicatif destiné à servir de règle à ses employés pour l'estimation de la valeur qu'ils ont mission de contrôler.

Tel est le but vers lequel a toujours tendu et tend encore la rédaction du N° 82 des Observations préliminaires du tarif.

Dans l'édition de 1908, cette rédaction était la suivante :

La valeur à déclarer est celle que les marchandises ont dans le lieu et au moment où elles sont présentées à la douane. Elle comprend ainsi, outre le prix d'achat à l'étranger, les frais postérieurs à l'achat, tels que les droits de sortie acquittés aux douanes étrangères, le transport ou le fret, l'assurance, etc. ; en un mot, tout ce qui contribue à former, à l'arrivée en France, le prix marchand de l'objet (les droits d'entrée non compris).

La nouvelle rédaction du N° 82 des Observations préliminaires récemment publiées par le Journal Officiel, en annexe au numéro du 12 décembre 1921, débute ainsi :

La valeur à déclarer pour l'application du tarif des douanes est celle que les marchandises ont dans le lieu et au moment où elles sont présentées à la douane, c'est-à-dire, etc.

Jusqu'à-là, le texte est resté le même qu'en 1908 et les commentaires qui suivent n'ont pu évidemment que lui faire dire exactement ce qu'il signifiait précédemment.

La valeur à déclarer
dépasse le prix marchand de l'objet

En temps de change normal, dit notamment le N° 82 susvisé, et à la condition qu'elle ne soit pas faussée ou mésestimée, cette valeur, la valeur à déclarer, ne s'écarte pas sensiblement du prix d'achat augmenté des frais postérieurs à l'achat, tels que les droits de sortie acquittés

Sessue HAYAKAWA

SAFFI dans SAFFI

AME HINDOUE

Grande Comédie Dramatique

AME HINDOUE

GRANDE COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par le célèbre Tragédien Japonais

SESSUE HAYAKAWA



Le jeune docteur Hindou Ashute, unissant à la science moderne les séculaires secrets et les rites des fakirs et des brashmanes, est parvenu à un degré de puissance scientifique extraordinaire et ses communications à l'Académie des Sciences lui ont valu une gloire qui n'a d'égale que la reconnaissance que lui voue le monde savant pour ses découvertes susceptibles de sauver une grande partie de l'humanité des fléaux qui la ravage.

Kate et Mary Erskine, et le fiancé de cette dernière, James Bassett, se réjouissent des succès remportés par leur ami, Kate est particulièrement heureuse car une secrète sympathie la pousse vers le jeune savant. Elle ne cherche pas à se dissimuler que cette sympathie est bien près de ressembler à l'amour, mais au lit de mort de sa mère, elle lui a juré de ne pas penser à elle avant d'avoir assuré l'avenir et le bonheur de sa sœur Mary.

De son côté Ashute a senti germer en son cœur l'amour le plus violent mais le plus pur pour la jeune fille. La veille de son départ ses amis et ses admirateurs ont organisé une grande réception en son honneur et avant de quitter le sol qui a vu naître le sentiment le plus délicat qui devait fleurir en son existence, Ashute avoue son amour à Kate et lui demande de consentir à devenir sa femme. Fidèle à son serment la jeune fille, le cœur broyé par le chagrin, repousse celui qu'elle aime.

Avec le fatalisme qui caractérise sa race, Ashute courbe la tête sous le coup dont le sort l'accable. Le jeune savant

rentre aux Indes et avec un courage héroïque, il brave une mort terrible : il se dévoue aux soins des pestiférés dont tout le monde s'éloigne avec crainte.

Pendant ce temps, James Bassett, le fiancé de Mary reçoit une lettre qui lui rappelle une folie qu'il commit pendant un de ses voyages d'étudiant. Se trouvant en Italie, il se laissa entraîner à faire partie d'une association secrète, sorte de Mafia, et prêta serment d'obéir en tous lieux et en tous temps aux ordres qui lui seraient donnés par le Grand Comité Secret. Le sort le désigne pour tuer un juge qui venait de condamner un des affiliés. Se rendant



AME HINDOUE

compte de l'imprudence de son acte, James avait quitté l'Italie et était rentrée en Ecosse, mais il était surveillé par un fanatique de l'association, la comtesse Lorenzia qu'accompagnait son seide Beppe Lanti. L'association venait de lui intimer l'ordre de rejoindre Naples immédiatement et de mettre la sentence du Comité Secret à exécution.

James est décidé à se faire remettre le serment qu'il prêta mais ses démarches et ses voyages vont lui demander du temps et c'est la mort dans l'âme qu'il se voit forcé de reculer son mariage avec la délicieuse Mary.

Se sentant poursuivi par les affiliés de la Mafia, James est pris de frayeur et croyant échapper à leur vengeance il se réfugie aux Indes auprès de son ami Ashute. Il vit la-bàs dans la quiétude la plus complète lorsqu'un soir un nouvel avertissement de la Mafia lui parvient mystérieusement.

Repris par la frayeur il raconte son odyssee à Ashute et le supplie de lui venir en aide. Le jeune savant a bien trouvé le moyen de dépister ses ennemis. Il va tenter une expérience qui éblouira le monde savant.

Ils s'embarquent tous deux à bord d'un paquebot se faisant passer pour un financier Anglais et son domestique Hindou.

En cours de route, Ashute au moyen de poisons connus de lui seul, fait une injection à James et celui-ci prend immédiatement toutes les apparences d'un cadavre. Le corps va être immergé, mais sous prétexte de faire ses dévotions sur le corps de son maître le domestique Hindou est laissé seul ; il en profite pour retirer le corps de James du sac de toile, il le remplace par un mannequin d'un poids pareil, puis il rappelle le jeune homme à la vie, et le cache dans sa cabine.

Arrivé en vue du port de Suez, James quitte furtivement le navire mais la comtesse Lorenzia et Beppe n'ont pas cessé leur surveillance et ils ont découvert le stratagème.

En Ecosse, les journaux annoncent dans leurs nouvelles maritimes la mort et l'immersion de James Bassett. Le coup porté à Mary par cette nouvelle est tellement violent qu'il fait craindre pour les jours de la pauvre enfant. Le désespoir règne dans ce délicieux intérieur qui retentissait des rires de la jeune fille, jusqu'au moment où Ashute arrive et rassure les deux sœurs.

Ashute a été suivi par la comtesse Lorenzia et par Beppe et tandis que Beppe suit le docteur, la comtesse reste aux aguets pour attendre le moment où James se présentera chez les jeunes filles. Mais Ashute est décidé d'en finir avec les affiliés de la Mafia. Il pénètre chez Beppe et sa calme assurance en impose tellement à celui-ci qu'il consent à accepter une somme d'argent pour renoncer à poursuivre James. Au même moment, la comtesse vient prévenir Beppe que le jeune homme se trouve chez les deux sœurs et que le moment d'agir est venu. Beppe cherche en vain à convaincre la comtesse qu'il vaut mieux renoncer à cette poursuite, une lutte s'engage entre eux, et la comtesse saisit un poignard qui gisait sur le tapis. Beppe vient s'enfermer sur l'arme et s'écroule frappé d'une mort foudroyante. Ashute qui a vu toute la scène menace la comtesse de la dénoncer à la justice comme ayant assassiné son compagnon si elle ne renonce pas à poursuivre James. Convaincue par les raisonnements du savant elle finit par consentir.

Ashute va rejoindre Kate et la rassure complètement. L'avenir de sa sœur est assuré. Le jeune savant retourne aux Indes, mais il sait que bientôt Kate le repellera et que le bonheur étendra enfin ses ailes sur eux qui en sont les plus dignes.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.553 MÈTRES

2 AFFICHES — PHOTOS

SAFFI



PHOCÉA-LOCATION,

8, Rue de la Michodière

PARIS



SAFFI

PROCHAINEMENT

Les Grands Artistes Français

Ch. KRAUSS et MARISE DAUVRAYl'Inoubliable Interprète de **J'ACCUSE** d'ABEL GANCE

dans un film

D'UN DRAMATISME ANGOISSANTL
M
A
R
I
S
E
D
A
U
V
R
A
YL
M
A
R
I
S
E
D
A
U
V
R
A
Y

PHOCÉA-LOCATION, 8, rue de la Michodière -:- PARIS

aux douanes étrangères, le transport ou le fret, l'assurance, le prix des emballages intérieurs ou extérieurs, sauf le cas où ils sont taxés séparément au droit qui leur est propre, etc.; elle comprend, en un mot, tout ce qui contribue à former, à l'arrivée en France, le prix marchand de l'objet (les droits d'entrée non compris).

Ce commentaire précise, après la définition de principe, que la valeur à déclarer est « une valeur sensiblement égale à celle pratiquée en France au moment de l'importation, pour les objets similaires, déduction faite des droits d'entrée ».

En s'exprimant ainsi, l'Administration a voulu, non pas donner une définition nouvelle de la valeur imposable, mais constater un fait patent, qui existe indépendamment de tous les règlements administratifs et qui est le résultat pur et simple de la situation économique internationale.

La valeur marchande et la concurrence

En effet, lorsqu'une marchandise étrangère arrive en douane, sa valeur marchande (celle qui, comme il est expliqué ci-dessus, doit, suivant une règle plus que séculaire, servir de base à la taxation) se trouve influencée, sinon immédiatement déterminée, par la valeur des articles similaires existant, à ce moment-là, sur le marché intérieur français; la valeur marchande de l'objet importé se met sensiblement au même niveau, droits de douane non compris, que celle des articles qu'il vient concurrencer; les Observations préliminaires du tarif N° 82 constatent et formulent cette loi économique, mais ne la créent pas.

Dans la période actuelle, à l'égard des produits en provenance des pays à change déprécié, le Service des Douanes ne peut, du reste, pour contrôler les valeurs qu'on lui déclare, que tenir compte de la valeur des articles similaires existant sur le marché intérieur et en déduire les droits d'entrée sur la base du *tarif minimum*, qui est le tarif d'usage courant, sur lequel s'établissent les cours en France.

Soit, par exemple, une expédition de forêts héli-coïdaux d'une valeur d'achat, en gros, sur le marché français, de 10.000 francs. Les objets de l'espèce étant taxés à raison de 20 % au tarif minimum et de 80 % au tarif général, le vérificateur des douanes calculera comme suit :

1° Valeur imposable (aussi bien au tarif général qu'au tarif minimum);

$$100 \times 10.000 \\ \text{-----} = 8.333 \text{ francs en chiffres ronds;} \\ 120$$

2° Montant des droits :

a) Au tarif général :

$$8.333 \times 80 \% = 6.666 \text{ fr. } 40;$$

b) Au tarif minimum :

$$8.333 \times 20 \% = 1.666 \text{ fr. } 40.$$

Ce que doit faire le déclarant

Mais cette règle n'est tracée ni pour le déclarant, ni éventuellement pour les experts légaux.

Le déclarant est simplement tenu de déclarer la valeur *actuelle et marchande* de l'article qu'il présente et qu'il est seul à bien connaître; le service doit contrôler cette valeur d'après les deux méthodes ci-dessus combinées (facture d'achat augmentée des frais postérieurs à l'achat, valeur des articles similaires sur le marché intérieur, défalcation faite des droits du tarif minimum), qui lui ont été indiquées comme étant les plus rationnelles et les plus susceptibles de survivre aux fluctuations économiques du moment.

Le rôle des experts légaux

Quant aux experts légaux, dont la mission est de départager, en cas de désaccord, le service et le déclarant, ils n'ont qu'à indiquer la valeur marchande en douane, telle qu'elle est définie ci-dessus, et qu'ils arbitrent d'après la connaissance générale qu'ils ont des prix. Avant la guerre, leur rôle se bornait souvent à confirmer ou à infirmer les prix mentionnés aux factures d'origine, ce qui suffisait à caractériser la valeur en douane; aujourd'hui, ce n'est plus la facture produite qu'ils doivent apprécier, mais, directement, la valeur déclarée, et ce, parce que le prix de facture augmenté des frais postérieurs à l'achat ne suffit plus à déterminer la *valeur actuelle* de l'objet à taxer, que les prix pratiqués à l'intérieur influencent au moins autant que les prix d'achat au pays d'origine. La loi dispense, du reste, les experts de motiver ou d'expliquer leur décision; celle-ci, on le sait, est sans appel : elle s'impose à la fois au déclarant et à la douane.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

Avant de fixer votre choix sur
un POSTE DE CINÉMA ou
TOUS ACCESSOIRES de REMPLACEMENT

— Rendez visite au —
Service du Matériel
de la

MAISON DU CINÉMA

OU CONSULTEZ SES PRIX

50, Rue de Bondy — PARIS

La Jurisprudence et le Contentieux du Cinéma

La *Gazette des Tribunaux* résume en ces termes un procès récemment jugé par la 3^e chambre du Tribunal civil de la Seine :

Le respect de la propriété du nom de l'auteur s'impose à toute entreprise cinématographique, comme à tout éditeur, à tout directeur de théâtre, à tout entrepreneur de spectacles. Le nom de l'auteur est, en principe, inaliénable, et il faudrait des stipulations formelles et expresses pour que l'entrepreneur cinématographique ait le droit de le supprimer.

Spécialement, l'obligation pour l'entrepreneur cinématographique de désigner l'auteur du scénario, s'impose d'autant plus, lorsqu'il a signé un contrat ne prêtant à aucune ambiguïté. La même obligation existe pour le metteur en scène, alors qu'il est formellement reconnu par celui-ci qu'il n'est pas le seul et véritable auteur du film dont s'agit.

Vainement objecterait-on que l'entrepreneur et le metteur en scène ne seraient tenus de faire figurer le nom de l'auteur que sur le film lui-même et non sur les programmes, affiches et réclames, la commune intention des parties ayant été de comprendre, dans le mot « film », non seulement l'écran, mais la publicité.

L'entrepreneur cinématographique commet une lourde faute en ne donnant pas à ses préposés les instructions nécessaires pour mettre fin à leurs procédés abusifs. Et le metteur en scène, en ne protestant pas contre la mention de son nom seul, et contre la paternité abusive qui lui est ainsi attribuée, et en s'attribuant personnellement le mérite d'une œuvre qui est due à une collaboration, encourt également une grave responsabilité.

Ces solutions résultent du jugement suivant, rendu après plaidoiries de M^e Léonce Bernheim, pour M. X..., de M^e Louis Binoche, pour la Société Z..., et de M^e Schmoll, pour M. K... :

« Le Tribunal ;
« Attendu que le sieur X..., auteur, a écrit spécialement pour être représenté au cinéma, un scénario ;
« Attendu que ce scénario a été adapté à la scène cinématographique, et ce d'un commun accord avec l'auteur, par le sieur K... ;

« Attendu que le film fut acheté par la maison Z... en août 1919 ;
« Attendu qu'il résulte de la correspondance échangée que ce film devait être présenté comme suit :
« Scénario de M. X..., mise en scène de M. K... » ;
« Attendu que cependant, au cours des représentations qui eurent lieu en 1920 et 1921, dans des programmes, notices photographiques, affiches, coupures de journaux, etc... l'œuvre fut indiquée comme ayant pour seul auteur K... »

« Attendu que par deux assignations différentes, mais qui doivent être jointes comme connexes, X... demande au tribunal de faire défense à la Société des Etablissements Z... de mentionner sur toutes publications émanées directement ou indirectement d'elle, sur toutes photographies, le film susdit sans le nom de l'auteur, de prescrire des insertions dans les journaux et de condamner le sieur K... et la Société Z..., solidairement, en 100,000 francs de dommages-intérêts ;

« Attendu que les faits d'usurpation de nom en eux-mêmes ne sont pas et ne peuvent pas être discutés, en présence des très nombreux documents produits au tribunal ;

« En droit :

« Attendu que le respect de la propriété du nom de l'auteur s'impose à toute entreprise cinématographique, comme à tout éditeur, à tout directeur de théâtre, à tout entrepreneur de spectacle ;

« Attendu que le nom est en principe inaliénable et qu'il faudrait des stipulations formelles et expresses, pour que les défenseurs aient eu le droit de supprimer le nom du sieur X... ;

« Attendu que celui-ci n'a cessé de protester contre les agissements des sieurs Z... et K..., et que, à aucun moment, il n'a renoncé aux droits qui lui appartenaient ;

« Attendu que dans la lettre du 28 août 1919, par laquelle Z... a acquis de X... le scénario il est dit ce qui suit : « Vous nous cédez en toute propriété le scénario « dont vous déclarez être formellement l'auteur, nous « garantissant contre tout recours de tiers contre la « propriété artistique du scénario. La mention « Scénario de M. X... » sera placée dans le film immédiatement après le titre et en caractères au moins égaux « à ceux employés pour le metteur en scène » ;

« Attendu que l'obligation pour Z... de désigner X... comme auteur du scénario s'imposait donc d'autant plus qu'il avait signé un contrat ne se prêtant à aucune ambiguïté ;

« Attendu que, de même, K... a, dans divers écrits et notamment dans ses conclusions, dit et reconnu qu'il n'était pas le seul et véritable auteur du film ;

« Attendu, par suite, que c'est en parfaite connaissance de cause que les deux défendeurs ont porté atteinte à ce qui constitue le principal bénéfice d'un auteur, l'honneur et la renommée de son œuvre ;

« Attendu que vainement les sieurs Z... et K..., interprétant restrictivement les termes de la convention, prétendent qu'ils n'étaient tenus de faire figurer le nom de X... que sur le film lui-même, et non pas sur les programmes, affiches et réclames ;

« Attendu que cette interprétation du contrat est erronée ;

« Attendu qu'il est constant que, dans la commune intention des parties, le mot film doit comprendre non seulement l'écran, mais la publicité ;

« Attendu que l'on ne peut s'expliquer comment la même œuvre pourrait être présentée au public, le

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le 26 Avril

TEMPÊTES

Tragédie Cinégraphique en 5 Actes

Scénario et Mise en Scène de M. Robert BOUDRIOZ

Interprétée par :

M. Mosjoukine

(Le Juge)

M. Charles Vanel

(L'Aventurier)

Mme Lissenko

(La Femme)

Jean-Paul de Baère

(L'Enfant)



ÉDITION DU
=: 9 Juin =:



PRODUCTION ERMOLIEFF-CINÉMA



PUBLICITÉ :

2 Affiches 120x160
Série de 8 Photos Bromure

Vous Retiendrez pour le 26 Mai LA BAILLONNÉE

de M. Pierre DECOURCELLE
SÉRIE POPULAIRE EN SEPT ÉPISODES

Mise en scène de M. Charles BURGUET

LE PETIT JOURNAL

Le 1^{er} épisode de « La Baïllonnée » arrivera le 26 mai devant le public, auprès duquel il rencontrera certainement l'accueil le plus favorable.

Cette semaine, de nombreux établissements vont afficher « Mimi Trotin », un charmant film sentimental que M. Andréani a tiré du roman de M. Marcel Nadaud, et dans lequel MM. Desjardins, H. Rollan, Lagrenée, André Dubose, Mmes Lagrange et Léa Piron, rivalisent de sensibilité et d'esprit. Ce film, comme tous ceux qui l'ont précédé, fait le plus grand honneur à ses auteurs, à ses interprètes et à Pathé Consortium Cinéma, qui en est l'éditeur, et il constitue un parfait spectacle de famille pour les fêtes de Pâques.

LE JOURNAL

Après le succès populaire de « Gigolette », M. Pierre Decourcelle a écrit une œuvre intéressante et dramatique « La Baïllonnée » que présentera mercredi et jeudi matin au Palais de la Mutualité, Pathé Consortium Cinéma.

Cette série de 7 épisodes très habilement mis en scène par Charles Burguet, a trouvé auprès des spectateurs, toujours difficiles, de la première présentation un accueil enthousiaste.

Pathé Consortium Cinéma n'a rien négligé, il est vrai, pour entourer ce nouveau sérial de décors heureusement choisis et disposés et pour engager des interprètes qui comptent parmi les meilleurs.

L'action est toujours captivante, le drame grandit d'épisode en épisode et la conclusion sera, comme elle le fut mercredi et jeudi, unanimement applaudie.

C'est un film français dont le conviendrait de féliciter l'auteur M. Pierre Decourcelle, le réalisateur, Charles Burguet, et l'éditeur.

LE PETIT PARISIEN

« La Baïllonnée », est la nouvelle œuvre de M. Pierre Decourcelle dont Pathé Consortium Cinéma a fait une merveilleuse série populaire en sept épisodes présentée mercredi et jeudi derniers à la Mutualité.

LE FIGARO

« La Baïllonnée » ! C'est le titre du nouveau film que vient de nous offrir M. Pierre Decourcelle, film appelé à la plus éclatante réussite de par les grandes qualités d'émotion qu'il contient, et qui passionnera à juste raison le grand public, celui qui spontanément, sans contrainte, manifeste son trouble et sa joie.

L'œuvre entière du grand romancier est à ce point vivante qu'elle s'adapte merveilleusement au cinéma ; il connaît à fond toutes les finesses de l'écran et s'en sert en maître.

Dans « La Baïllonnée » nous retrouvons toutes les qualités qui lui ont valu sa grande popularité. Le drame poignant qui en fait la force est riche en péripéties, triste comme certaines pages de vie.

C'est une lutte profonde, ardente, conduite avec un sentiment parfait des nuances dont la réalisation scénique, mise au point par M. Charles Burguet est des plus soignées.

La photographie en est belle, l'interprétation des plus intéressantes.

Elle est menée magistralement par Mlle Andrée Lionel dans le rôle écrasant de « La Baïllonnée » ; M. Guidé, Delmoule, Delhelly, Leubas, Mmes Irène Wells, Gisèle Mundo, Bing, etc., qui complètent un ensemble parfait.

Pathé Consortium vient d'ajouter cette belle production à la liste déjà longue de ses succès et il faut chaudement l'en féliciter.
Robert SPA.

LE MATIN

Ce drame, en sept épisodes, a été tiré du roman de P. Decourcelle par M. Henry Burguet, l'excellent metteur en scène, qui a beaucoup dépensé de son ingéniosité pour mettre en valeur les innombrables scènes que comporte cette œuvre.

Les situations se succèdent, conformes aux formules chères à la masse du public. L'odyssée de Pauline de Revel est faite d'angoisses et de joies, qui alternent et tiennent l'émotion du spectateur en éveil constant. C'est ce que l'on peut appeler un film « très public » et c'est de cela même que naîtra son succès.

Le film est remarquablement interprété par une troupe de choix. Chaque emploi a été judicieusement attribué.

On n'oubliera pas la création de Mlle Andrée Lionel dont le masque expressif donne à Pauline Revel son caractère véritable. A côté d'elle, Irène Wells, Gisèle Mundo, sont remarquable, ainsi que MM. Guidé, Leubas, Delmoule, Bardou, Fresnay et Delhelly.

La mise en scène est variée, claire et d'un goût charmant. Elle ne cède en rien aux qualités photographiques.

COMEDIA

M. Pierre Decourcelle est, sans contredit, un des écrivains qui ont connu les plus grands succès populaires. Parmi les vivants, il est peu de romanciers, peu d'hommes de théâtre, qui aient su, plus que lui, captiver l'âme des foules, et passionner le « grand public », celui qui « y va de sa larme », sincèrement, spontanément, sans contrainte d'aucune sorte dès que quelque chose l'émeut, celui qui manifeste son trouble, sa joie, sa satisfaction, sans réserve et sans fausse honte.

« La Baïllonnée » possède toutes les qualités du genre qui a valu à M. Pierre Decourcelle sa renommée et sa « popularité ». Pathé Consortium Cinéma n'a pas manqué de s'en rendre compte et a fait de cet ouvrage une œuvre cinématographique appelée à la plus éclatante réussite.

BONSOIR

Les romans de M. Pierre Decourcelle offrent aux cinégraphistes une matière abondante et d'une diversité telle qu'elle permet un développement facile et d'un attrait sûr. On peut même affirmer que ces œuvres populaires gagnent beaucoup à être transposées à l'écran.

Le drame populaire se revêt de ce fait d'une parure nouvelle. Il répond à un besoin d'émotion simple et saine qui est dans le cœur de chacun. Il exalte les sentiments nobles, fait jaillir les pensées propres à grandir les âmes et joue son rôle dans l'éducation du public des faubourgs, heureux de retrouver un peu d'une vie qui n'est pas la sienne, mais qu'il a devinée ou pressentie autour de lui.

C'est pour cela qu'un film tel que « La Baïllonnée » a sa place marquée, comme un livre généreux ou un palliatif bienfaisant.

LE CINEMA

La caractéristique des œuvres de M. Pierre Decourcelle est un fond de vérité, de réalisme frappant aussi bien dans la construction des personnages que dans celle de l'intrigue.

Tout est vrai et humain dans cet exposé touchant des batailles de la vie. On y découvrira de l'amour, de la haine, des préjugés, du dévouement, toutes les vertus, tous les héroïsmes et, en face, le cynisme et l'imposture. Dans ce drame de famille pourtant, rien qui ne se voit tous les jours, rien qui se heurte à l'in vraisemblance et c'est grâce à cette psychologie claire où la sincérité est absolue de même que la probité littéraire, que l'émotion étreint le spectateur et le remue jusqu'au fond de l'âme.

« La Baïllonnée » sera un nouveau et grand triomphe pour le film français, c'est une œuvre belle et passionnante, d'une magnifique venue, mise en scène admirablement par M. Charles Burguet et qui nous permet d'adresser encore à Pathé Consortium Cinéma nos plus sincères et chaleureuses félicitations pour cette œuvre magistrale. M. Pierre Decourcelle mérite grandement sa haute réputation d'écrivain populaire.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Le ciné-roman marque, avec « La Baïllonnée », un succès de plus.

Les romans de M. Pierre Decourcelle, écrivain populaire par excellence, s'adaptent merveilleusement à l'écran.

Toute l'interprétation, sans aucune exception, est excellente ; elle contribuera certainement beaucoup au succès de « La Baïllonnée » et ne mérite que des éloges.

La photographie est très belle, le côté technique soigné.

« La Baïllonnée » remportera certainement le gros succès que nous lui souhaitons.

SCENARIO

Ceux qui ont lu le roman populaire, voudront le revoir à l'écran. C'est une histoire humaine et variée, un drame psychologique émouvant qui évite l'écueil de l'in vraisemblance, chère aux auteurs de cinéromans.

L'histoire de cette petite ouvrière, épousée par amour par un riche fils de famille, malgré la volonté du père de ce dernier, laquelle à la mort de son mari voit son intraitable beau-père lui arracher ses enfants, proflant d'une indignité apparente, est simple, mais fertile en détails poignants. Et toutes les péripéties qui se déroulent jusqu'à sa complète justification et à celle de son frère mort après avoir été injustement accusé de vol, sont des mieux amenées. Plusieurs passages provoquent l'émotion avec intensité et l'intérêt est adroitement maintenu. Ce film plaira comme ont plu les derniers grands films populaires de Pathé Consortium.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Un film à épisodes de M. Pierre Decourcelle est toujours, pour le grand public, une attraction de choix. On sait, en effet, que cet « as » incontesté du drame et du roman populaire n'attache son nom qu'à des œuvres puissamment charpentées et qui ne s'abaissent jamais aux procédés vulgaires et faciles. M. Pierre Decourcelle n'a pas besoin, pour intéresser et même passionner son public, pour l'émouvoir — et parfois jusqu'aux larmes — de recourir aux expédients grossiers dont nous trouvons trace, hélas, dans un trop grand nombre de cinéromans. Il crée une situation tragique, il la noue fortement par mille liens successifs et de telle façon qu'il semble impossible qu'elle puisse se dénouer de la façon que souhaiterait un public angoissé. Et puis soudain, quand il a fait vibrer toutes les sensibilités, quand il a mis en éveil toutes les perspicacités, il aboutit, par des solutions imprévues au dénouement le plus satisfaisant, le plus heureux.

Dans sa nouvelle œuvre « La Baïllonnée », que M. Charles Burguet a mis en scène avec sa maîtrise habituelle, M. Pierre Decourcelle a réalisé à la perfection cette formule qui est assurément la meilleure que l'on puisse appliquer au ciné-roman, véritable feuilleton populaire de l'écran.

« La Baïllonnée » fera, à coup sûr, couler bien des larmes et sera un succès fructueux pour tous les écrans.

Pathé Consortium continue la bonne série du succès.

CINE-JOURNAL

Décidément, Pierre Decourcelle est un maître homme de théâtre et de cinéma. Il s'y entend comme pas un à émouvoir les masses.

« La Baïllonnée » vient, une fois de plus, d'opérer le même sortilège sur le public assez difficile des directeurs de cinémas.

L'ECRAN

Il est incontestable que Pierre Decourcelle sait séduire et charmer les foules. Nous en avons eu maintes fois la preuve. Cette fois encore, avec « La Baïllonnée » il remportera auprès du public le grand succès qu'il mérite. Le public est toujours friand du film à épisodes ; il l'accueille avec joie, même lorsqu'il est américain. Cette fois, ce sera avec enthousiasme, car il est français. Et puis, il pourra applaudir aussi de bons et excellents interprètes.

Le succès de « La Baïllonnée », qui a été consacré par de nombreuses éditions en librairie et des centièmes au théâtre, montrera une fois de plus, au cinéma, la puissance d'action et l'emprise que le talent de Pierre Decourcelle exerce sur les masses populaires éprises d'action, de mouvement et d'émotion.
SANSEVERINA

CINEDIA

Pour ce qui est de remuer le cœur des foules, on ne peut s'empêcher de se mettre instinctivement sur la défensive et de dire : on verra bien si cette fois-ci il nous « aura ». On chicanne, chipote, on discute... et puis, soudainement sans qu'on sache et qu'on s'explique par quel artifice, on est intéressé, pris, angoissé... on est possédé par le sujet... Ce diable d'homme vous a, une fois de plus, envoûté. Le magicien vous a enlevé vos pointes et vos piques une à une, sans douleur. Vous êtes conquis. C'est ce que j'ai ressenti à la vision de « La Baïllonnée... ». Je ne voulais pas me laisser prendre et j'ai été pris tout de même.

C'est alors que, rendant les armes et déposant la plume, je me demande en toute sincérité si j'ai été ainsi pris par l'intérêt de l'action, moi qui m'en défendais comme un hérissin. Qu'en sera-ce du public ?... Il marchera du premier coup à fond.

C'est bon, c'est bien, c'est commercial, c'est public.

même jour, à la même heure, au même théâtre, comme étant de deux auteurs différents, du sieur X... pour les personnes qui assistent à la représentation, du sieur K... pour celles qui lisent les affiches, les réclames et les journaux ;

« Attendu que ce serait aux défendeurs à prouver que le sieur X... faisant abstraction de son amour-propre légitime d'auteur, a consenti à une pareille capitulation, si contraire à tous les usages en matière de propriété littéraire et artistique ;

« Attendu que vainement encore, les défendeurs rejettent la faute sur le service de la publicité des Etablissements Z...

« Attendu que la Société Z... est, aux termes de l'article 1384, responsable des actes de ses préposés et que, si elle ne leur a pas donné des instructions pour mettre fin à leurs procédés abusifs, elle a commis une lourde faute ;

« Attendu que le service de la publicité a, d'ailleurs, dans une lettre du 11 mars 1920, reconnu qu'il y avait eu erreurs commises au préjudice de X..., a promis de les réparer, mais qu'il n'en a rien fait ;

« Attendu que X... qui était directeur artistique des Etablissements Z..., qui était journellement en rapport avec le service de la publicité des mêmes Etablissements, eût pu facilement protester contre la paternité abusive qui lui était attribuée, du scénario susdit.

« Attendu que, en voulant s'attribuer personnellement tout le mérite d'une œuvre qui était due à une collaboration, en ne faisant rien pour proclamer la vérité, il a également encouru une grave responsabilité ;

« Attendu, il est vrai, que, au courant de l'année 1920, K... a écrit au directeur de la publicité Z... en lui demandant de faire droit aux justes réclamations de X... ;

« Mais attendu que cette démarche, non renouvelée, non formulée comme une véritable mise en demeure, ne saurait exonérer X... des conséquences des très nombreuses usurpations de nom qui ont été commises plus tard en 1920 et en 1921 ;

« Attendu enfin que Z... soutient qu'il n'a aucune action sur ses locataires et sur les exploitants à qui il concède l'exécution des films ;

« Attendu qu'il est tout à fait impossible d'admettre qu'il y ait eu, en l'espèce, acte personnel de chacun des locataires et exploitants ;

« Attendu que, si K... a été présenté comme seul auteur du film à Toulouse, à Tours, à Lyon, à Genève, à Zurich, à Alexandrie, il est certain que les exploitants de ces villes n'ont agi que d'après les instructions qu'ils avaient reçues de Paris ;

« Attendu que ce n'est pas de leur propre volonté, ou par suite d'un hasard qu'ils ont omis de faire figurer le nom de l'auteur du scénario ;

« Attendu, au demeurant, que la Société Z... est responsable, quant au nom de l'auteur, de tout ce qui paraît sous le couvert de sa firme ;

« Sur la solidarité :

« Attendu que le quasi-délit commis à l'encontre du demandeur n'a pu l'être que par la connivence des deux défendeurs, connivence qui s'explique par la situation particulière de K... dans la Société Z... et qui est établie par toutes les présomptions de l'affaire ;

« Attendu qu'il y a donc lieu à condamnation solidaire ;

« Sur les dommages-intérêts :

« Attendu que le film a eu un grand succès et qu'un préjudice important a été causé à la situation littéraire et artistique du sieur X... ;

« Attendu que le tribunal a les éléments pour évaluer ce préjudice à la somme de 15,00 francs ;

« Sur les insertions :

« Attendu que la persistance qu'ont mis les défendeurs à supprimer le nom de X... malgré ses protestations, et même en cours d'instance, permet de douter de leur bonne foi ; qu'il échet par suite d'ordonner un nombre élevé d'insertions judiciaires ;

« Par ces motifs ;

« Joint les causes ; fait défense à la Société des Etablissements Z... de mentionner sur toutes publications, émanant directement ou indirectement d'elle, sur toutes photographies, en France et à l'étranger, et concernant le film susdit, le nom de K..., sans l'accompagner de celui du demandeur et sans leurs qualités respectives de metteur en scène et d'auteur, et ce, sous une astreinte de 100 francs par infraction constatée ;

« Ordonne l'insertion par extraits du présent jugement dans dix revues ou journaux français ou étrangers, au choix du demandeur, et à la condition que chaque insertion ne dépasse pas la somme de 300 francs ;

« Condamne la Société Z... et le sieur K... solidairement, à payer au demandeur la somme de 15,000 francs à titre de dommages-intérêts.

« Condamne les défendeurs solidairement aux dépens. »

OBSERVATIONS. — Ce jugement ne fait qu'appliquer à la publication d'une œuvre par voie de « film cinématographique » les principes essentiels du droit en ce qui concerne le respect de la propriété du nom de l'auteur.

Il est, en effet, certain, qu'il n'est pas possible à un éditeur, quel qu'il soit, de supprimer à son gré le nom de l'auteur. « Et comment, dit M. Pouillet, pourrait-il en être autrement ? Est-ce que, dans la publication de son œuvre, l'auteur ne cherche pas la gloire, la renommée, tout au moins la notoriété ? Comment obtiendrait-il cette légitime satisfaction si son nom disparaissait du frontispice de l'œuvre ? Il faut donc une autorisation expresse de l'auteur, pour que son nom puisse être supprimé, sans engager la responsabilité de l'éditeur. »

Il a été jugé à cet égard, notamment : 1° que la cession de la propriété littéraire d'un ouvrage n'autorise pas le cessionnaire à substituer, sur les éditions, son propre nom à celui de l'auteur : Trib. civ. Seine, 24 fé-

PRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

PATHE CONSORTIUM CINEMA

ÉDITEUR

vrier 1888 (aff. Hubert, *Pataille*, 1980, p. 185); 2° que l'artiste qui a cédé le droit de reproduire son œuvre peut exiger que la reproduction soit faite avec l'indication de son nom : Trib. civ. Seine, 29 décembre 1896 (aff. Bessède, *Pataille*, 1897, p. 126). *Adde* : Pouillet (*Prop. Lill. et Artistique*, 1908, nos 316 et suiv.).

La même règle s'applique de la même façon en matière de représentation théâtrale : un directeur ne pourrait, sans s'exposer à une juste action en dommages-intérêts, supprimer sur l'affiche le nom de l'un des auteurs qu'il fait jouer sur son théâtre; il doit même scrupuleusement respecter l'ordre adopté par les auteurs pour la mention de leurs noms : Pouillet (*op. cit.*, n° 317).

Si la suppression du nom de l'auteur est une atteinte grave à son droit de propriété, à plus forte raison en est-il de même du fait, non seulement de le supprimer mais d'y substituer un nom autre que le sien. L'auteur est toujours en droit de protester contre cette usurpation et de la faire cesser : Pouillet (*op. cit.*, n° 319).

Il est incontestable qu'il y a lieu d'assimiler au cas de suppression et de substitution de nom, celui qui nous occupe où par le fait de la suppression du nom de l'auteur du scénario, et du seul maintien du nom du metteur en scène, on laisse penser au public que celui-ci, seul, est l'auteur de l'œuvre, à laquelle il n'a fait que donner sa collaboration, pour la mise en scène, en vue des représentations cinématographiques.

LA FÊTE DE LA MUTUELLE DU CINÉMA

La « Mutuelle du Cinéma » organise le mercredi 31 mai prochain une grande fête de nuit qui se déroulera dans toutes les salles de Magic-City.

Cette fête placée sous la présidence effective de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de M. le Ministre de l'Hygiène et de la prévoyance sociale, comprendra :

Dans les jardins : un concert par la musique de la Garde républicaine.

Dans la salle de bal : une évocation de la danse à travers les âges et un grand bal de nuit avec attractions.

Dans la salle du skating : une grande parade-revue du cinéma, en costume laissée à l'initiative de tous les artistes vedettes, messieurs et dames, sur des scènes mises à leur disposition.

Dans la salle du théâtre : la présentation d'un grand film comique inédit et des attractions par les étoiles du Concert et du Music-Hall.

Salle du Pavillon Persan : la prise de vue (en présence du public) d'un film comique par nos meilleures vedettes.

C'est plus qu'il n'en fallait pour assurer à cette manifestation un succès éclatant.

Une réunion plénière des artistes et du Comité aura lieu, le vendredi 21 avril, à 5 heures précises à Magic-City, pour délibérer sur la réalisation du programme.

LE CINÉMA POUR TOUS

Nulle question n'intéresse plus le public d'aujourd'hui que le cinéma. Le dernier né des arts a conquis, avant même d'atteindre sa majorité, une foule d'amateurs enthousiastes.

Nous pourrions dire que tout être humain qui est allé une fois au cinéma y est retourné, y retourne et y retournera.

Et la vogue est devenue si grande qu'aujourd'hui le spectateur ne se contente plus d'aller une ou deux fois par semaine devant son écran favori et « d'encaiser » froidement le film qu'on lui présente.

Il discute, il commente, il apprécie et, de plus, il veut savoir comment on fait les films; il est avide de connaître les étapes que parcourt le cinéma depuis sa naissance, il s'intéresse à la vie de ses artistes favoris et désire pénétrer dans les milieux fermés du studio.

C'est pour le satisfaire que nous lui offrons aujourd'hui ce livre dû à la collaboration de MM. Etienne Arnaud et Boisyvon.

Le premier des auteurs a composé et mis en scène tant en France qu'en Amérique de nombreux films et cela aux premières heures du cinéma, le second est actuellement dans la presse l'un des spécialistes les plus avertis des choses et du monde cinématographiques.

L'heureuse collaboration de ces deux écrivains leur a permis d'écrire un livre qui fait véritablement le tour du monde cinématographique et cela sans la moindre aridité. C'est en contant pour ainsi dire, et toujours d'une façon vivante et gaie, que les auteurs apprennent au public les débuts, les progrès et le mécanisme des appareils de prises de vue. A leur suite le lecteur pénètre dans l'intimité des grands artistes et apprend comment ils furent tentés par la carrière prestigieuse du cinéma et comment ils se rendirent populaires.

Les grandes cités truquées pour l'appareil de prises de vues, où les temples Assyriens s'élèvent à côtés de donjons médiévaux, sont évoquées et décrites dans un style coloré.

Ce livre est donc d'une grande variété. Tout ensemble didactique, historique et — parfois aussi — critique, il est mieux qu'un livre agréable, il est un livre utile.



Le Vendredi 28 Avril
à 10 heures du matin
SALLE MARIVAUX, Boulevard des Italiens
LES FILMS FRKA
présenteront

UNE IDYLLE DANS LA TOURMENTE

Drame sous la Révolution Russe

avec GERALDINE FARRAR et LOU TELLEGEN

Une œuvre pleine de passion et de vérité, qui fera sensation

FILMS FRKA

38 bis, Avenue de la République

Téléphone : ROQUETTE 10-68

— 10-69

— 46-91

Adr. télégr. : DESIMPED-PARIS

AGENCES :

LILLE, 2, Rue de Pas. — Tél. : 24-63.

STRASBOURG, 45, Faubg de Saverne. — Tél. : 756.
Adr. télégr. : ULMOCO.

LYON, 75, Rue de la République. — Tél. : 27-95.
Adr. télégr. : FOXFILM.

MARSEILLE, 11, Boulevard Garibaldi.
Adr. télégr. : FOURMAN.

BORDEAUX, 17 bis, Rue Castéja. — Tél. : 51-85.

ALGER, 12, Rue Henri-Martin. — Tél. : 19-38.

Goldwyn Pictures

COMBIEN DURE UN FILM

C'est là une question assez controversée à l'heure actuelle et tout porte à croire que le film d'après guerre n'a plus la force de résistance de celui du « bon vieux temps », ce qui, d'ailleurs, ne nous reporte pas à bien loin en arrière, puisque le « bon vieux temps », pour nous tous, ne peut être que celui qui précéda toutes nos misères actuelles, c'est-à-dire la période heureuse dont le troisième trimestre 1914 marqua le point d'arrêt.

L'usure du film joue incontestablement un rôle capital dans notre industrie, à l'heure actuelle, et il n'est pas inopportun d'aborder cette question, car elle est parfaitement de nature à faire naître de fâcheux malentendus.

Il est indiscutable que l'usure du film est un des éléments primordiaux réglant l'existence des loueurs. Quoi-que ce soit formuler une vérité de La Palisse que de dire qu'un film qui a la vie dure est plus avantageux pour le loueur que celui qui ne peut s'attendre qu'à une brève existence, le point n'en mérite pas moins d'être posé.

Il est de toute évidence que lorsque les loueurs font l'acquisition d'un film ne résistant guère à l'usage, ils font de moins bonnes affaires que lorsqu'ils ont des films qui durent longtemps, et qu'ils peuvent donc placer un plus grand nombre de fois.

Nous n'avons pas, ici, à prendre parti, ni pour les loueurs, ni pour les exploitants, pris particulièrement. Nous avons à détendre l'industrie dans son ensemble. Mais il nous incombe cependant le devoir, lorsque l'occasion s'en présente, de signaler aux uns ce qui peut militer en faveur des autres et, de ce fait, éviter certains malentendus.

Nous ne croyons pas faire erreur en supposant que bien des exploitants ne se rendent pas compte des difficultés avec lesquelles sont aux prises les loueurs, que l'on se figure trop volontiers et trop aisément comme jouant toujours sur le velours.

Ce serait verser dans une grave erreur que de croire cela. Car les loueurs sont exposés, sans exception, à de rudes aléas et, parmi ceux-ci, il faut comprendre la question de la durée d'un film.

Cette question, qui nous a préoccupés à maintes reprises, a été également l'objet de l'attention de certains de nos confrères étrangers et notamment de l'importante revue corporative « Lichtbildbühne », qui a fait procéder à une enquête approfondie à ce sujet.

Les résultats de cette enquête sont trop intéressants pour que nous ne le placions pas sous les yeux des intéressés de l'industrie cinématographique en général et plus particulièrement des exploitants qui pourront ainsi éclairer leur religion et se rendre compte que tout n'est pas toujours rose dans le métier de loueur.

La « Bayerische Filmgesellschaft » informe notre confrère qu'un film peut servir dans 30 cinémas, à raison de 7 jours pour 3 ou 4 établissements et de 4 jours

pour les 26-27 autres. On peut donc admettre qu'un film a au maximum une durée d'existence de 100 à 110 jours.

La firme Brückmann et Co. fait entendre un autre son de cloche. Après avoir appuyé sur ce fait qu'avant la guerre, la pellicule Kodak, plus généralement employée, fournissait, avec un prix de revient très inférieur, ne dépassant pas 60 centimes le mètre, des films pouvant durer de 25 à 30 semaines, on ne dispose aujourd'hui que d'une pellicule de qualité inférieure accordant tout au plus de 15 à 20 semaines d'existence à un film. Si l'on ajoute à cela des défectuosités dans l'établissement des bandes et des négligences commises au cours de la projection, cette durée d'existence d'un film peut se trouver réduite à 10 semaines !

De toute façon, l'expérience a prouvé qu'à l'heure actuelle un film ne peut durer plus de 20 semaines.

De la sorte que les loueurs sont sérieusement handicapés, quant à la durée de la marchandise qu'on leur fournit.

Une autre grande firme déclare que la moyenne d'existence d'un film est de 125 à 130 jours de projection. Une bande ne peut jamais servir à plus de 30 cinémas, au grand maximum.

Toutes les opinions se tiennent entre 100 et 130 jours. Certaines firmes font ressortir que cela dépend beaucoup des films eux-mêmes et de la façon dont ils ont été établis. Les films mal conditionnés durent naturellement moins que ceux qui sont établis avec un soin méticuleux; de même que ceux que l'on manipule à la légère, sans prendre de précautions.

Il est une firme, cependant, qui donne une note tout à fait divergente et assure qu'elle fait durer ses films jusqu'à 4 et 5 mois. Seulement, elle a soin d'ajouter qu'elle fait usage d'un procédé spécial pour garantir la pellicule contre l'usure trop rapide, au moyen d'un enduit spécial qui est son secret. Certaines copies, soumises à cette manipulation seraient encore bonnes à projeter après 6, 9 et même 19 mois de projection continue.

De toute façon, il y a lieu — et il est même indispensable de tenir compte de ce fait qu'au jour d'aujourd'hui, les « risques » des loueurs sont beaucoup plus grands qu'avant la guerre. Non seulement la matière première a formidablement augmenté de prix, mais elle a aussi diminué de qualité, ce qui rend les films moins résistants à l'usure. Ajoutez à cela l'augmentation considérable des frais de revient, de manipulation, d'expédition, etc., etc., et vous verrez ce qu'il en coûte de faire le loueur à l'heure actuelle.

Si encore on était toujours sûr de placer les films dont on fait l'acquisition !... Mais voilà le hic !... Il suffit qu'une bande vous reste pour compte, pour faire s'évanouir tous les bénéfices passés et même futurs...

Et maintenant, si le cœur vous en dit, et que vous ne le soyez pas encore (et que vous ayez beaucoup de capitaux, surtout !), métamorphosez-vous en loueurs de films. Vous nous en direz des nouvelles...

A. M.

Jeudi
27 AVRIL
à 10 heures du matin (Salle Marivaux)

Paramount

PRÉSENTE

Une production de Loïs WEBER

Les Ruses de l'Amour

Comédie sentimentale 1.700 mètres

avec

CLAIRE WINDSOR & MONA LISA

Bob le Neveu d'Hortense

Mack-Sennett Comedy
(600^m)

Paramount - Magazine n° 35

a) L'Oncle Sam philosophe (150^m)
b) Les Indiens Changos :: :

DATE DE SORTIE : 16 JUIN 1922



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 66-90 & 68-91

Paramount

63. AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Atelier de Montage et Magasin d'Échange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE M. SPRECHER 26 n. Rue de la Bibliothèque	LYON M. CAVAL 9, Cours Lafayette	BORDEAUX M. RAMI 9, Rue de Rohan	TOULOUSE M. LAFORGUE 51, Rue de l'Alsace-Lorraine
LILLE M. DEROP 5, Rue d'Amiens	STRASBOURG M. E. MULLER 3, Rue de Bischwiller	NANCY et ALGER Prochainement ouverture	CENTRE et NORMANDIE M. BEAUVAIS Au Siège social à PARIS

BELGIQUE : M. LETSCH, 48, Rue Neuve. BRUXELLES

Avez-vous noté
ce que vous offre *Paramount*

POUR LE

Mois d'Avril ?...

L'ÉCHANGE avec Thomas MEIGHAN, Gloria SWANSON,
Bebe DANIELS et Th. KOSLOFF.

CHAMPION D'AMOUR ET DE VITESSE. avec Wallace REID.

QUAND LES FEMMES SONT JALOUSES.
avec Douglas MAC LEAN et Doris MAY.

LE POIDS DU PASSÉ avec Elsie FERGUSON.

LES DENTS DU TIGRE avec David POWELL.

RESTEZ, MADEMOISELLE ! avec Marguerite CLARK.

et pour commencer le mois de Mai ?

LE SECRET DES ABIMES

avec HOBART BOSWORTH

La Propagande Allemande par l'écran

Notre très distingué confrère, M. Edouard de Tallenay, publié dans la page cinématographique de La Nation Belge cet article qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

UNE MISE AU POINT

On lit dans un quotidien bruxellois :

Un confrère a jugé, la semaine dernière, qu'il était nécessaire d'éclairer le public sur la propagande allemande par le cinéma.

Je ne vois là rien de répréhensible, au contraire, et je ne puis que féliciter cette courageuse intervention.

Mais où ce confrère se trompe, c'est lorsqu'il s'attaque — avec un fatras d'explications et de démonstrations — aux loueurs de films et aux exploitants. La maison de location, qui possède « Danton » —, cette œuvre qui fit déjà couler tant d'encre —, a eu soin, avant de le présenter au public belge, de le « censurer », — ce mot est le terme propre et qui convient.

Ce n'est donc plus un « Danton » à l'allemande qu'on nous a présenté, mais un nouveau « Danton ».

Nous ignorons si ces lignes nous sont destinées ou si elles s'adressent à un confrère qui signala, en même temps que la *Nation Belge*, les mêmes dangers; mais puisque une occasion nous est offerte d'exposer notre point de vue, nous la saisissons. Nous ne menons en ce journal aucune campagne contre le film allemand réalisé sans « intentions de derrière la tête », c'est-à-dire artistique ou simplement inoffensif. Il faut être logique : on ne peut admettre le produit, le livre, l'art allemands et proscrire le film de même nationalité. Le public seul est juge en cette matière; s'il demande des œuvres allemandes, nous ne reprocherons à personne de lui en donner. A une condition pourtant : c'est que ces films portent leur marque d'origine et ne nous soient pas présentés comme ayant obtenu un grand succès en Amérique, en Italie ou en Chine », ce qui tend à faire croire qu'ils sont américains, italiens ou chinois. Puisqu'on invoque l'état de paix pour prendre la liberté de projeter des films allemands, il est illogique de les camoufler; le camouflage est une ruse de guerre.

Les films tendancieux

Ce que nous critiquons, ce que nous ne cesserons pas de critiquer, c'est l'introduction en Belgique de films tendancieux, même si ceux-ci passent, avant d'être projetés par la censure vigilante d'un bon patriote. Nous aussi, nous avons vu « Danton » et nous affirmons que notre confrère cité ci-dessus exagère lorsqu'il

écrit que « la mise en scène est d'une *scrupuleuse* exactitude ». Où a-t-il lu qu'on avait dû hisser Louis XVI sur l'échafaud comme une loque humaine? (prologue de « Danton »). Qui lui a appris que Camille Desmoulins s'est montré aussi lâche devant la mort? Mais ce sont là détails; nous reconnaissons volontiers que, dans l'ensemble, « Danton corrigé » a perdu le caractère anti-français que l'on reprochait à « Danton » tout court. Ceci n'a, d'ailleurs, qu'une importance secondaire. Pour nous, le fait capital est celui-ci : on a projeté en Belgique un film dont les tendances malveillantes à l'égard de la France sont connues; à l'étranger on ignore que des coupures ont été faites dans la version belge et les gazettes d'Allemagne et d'ailleurs vont pouvoir annoncer que ces bons petits belges, toujours aussi naïfs qu'en 1914, ont fait un succès « Kolossal » aux vilénies d'outre-Rhin.

Eh bien, cela ne devrait pas être !

Nous comprenons fort bien que des commerçants, attirés par l'appât du gain, cherchent à acheter des produits allemands mais, dans l'intérêt général, nous avons le droit d'exiger que l'on évite d'introduire chez nous — même involontairement — de la contrebande de guerre germanique. La propagande pro-allemande ou anti-française n'est pas autre chose. Cette propagande n'est pas un mythe. Nous avons publié dernièrement une liste de films réalisés en Allemagne depuis l'armistice, ou en cours de réalisation. Que voit-on dans ces pellicules? La révolution, la guillotinerie, la débauche : *La Dubarry, Marie-Antoinette, Danton*. Quels sont les types choisis dans l'histoire et dans la littérature françaises, qui comprennent pourtant tant de héros? Des courtisanes, des bandits, des apaches, des dépravés, des personnages de contes galants : *La Marquise de Pompadour, M^{lle} de la Vallière, Ninon de Lenclos, Carlouche, Lou de Montmartre, Le Marquis de Sade, Les contes de la reine de Navarre*. Et l'on dira que ce choix n'est pas voulu, prémédité?

Après avoir vu Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Napoléon représentés comme des débauchés, des lâches ou des fous par les metteurs en scène prussiens, les gens simples se diront qu'après tout le Kaiser est une perle et le peuple allemand le meilleur et le plus doux des peuples. Voit-on le but poursuivi? Nous n'avons pas à aider nos anciens ennemis à l'atteindre. Nous n'avons pas à les encourager dans cette voie en censurant leurs films.

Telle est notre opinion et nous sommes certains qu'elle est partagée par l'immense majorité de ceux à qui nous devons toutes nos libertés, nous avons nommé nos braves combattants.

Une lettre du territoire occupé

Un officier de l'armée belge d'occupation nous écrit à ce sujet :

« Dans un article intitulé *La Propagande allemande par l'écran*, vous signalez l'existence des films alle-



Une Superproduction française!!

MARGOT.

D'ALFRED DE MUSSET
avec
Gina PALERME

Mise en scène de
GUY DU FRESNAY

AGENCES :
BORDEAUX. — MM. Bonnetterre et Sedard, (région du Sud-Ouest) : 33, c. Victor-Hugo.
LILLE. — M. Feytaubois, 41, rue de Paris.
LYON. — M. Boulin, 81, rue de la République.
MARSEILLE. — Cine-Guidi-Monopole, 5, rue Rouvière.
NANTES. — M. Richard (Cin. de l'Ouest) 10, rue Neuve-des-Capucines.
ALGÈRIE. — M. Agero, 3, Boulevard Gambetta, Alger.
BELGIQUE. — M. Braude, 34, rue d'Argent, Bruxelles.
HOLLANDE. — MM. Schoon, Bakker et De Jong, 40, Prinsestraat, La Haye.

Location et Vente pour le Monde entier :

Cie F^{se} des Films Artistiques-Jupiter
36, Avenue Hoche, PARIS

Télégr. : ARTISFILRA-PARIS | Téléph. : ELYSÉES 5-95 - 5-97

AGENCES :
SUISSE. — M. Fleury Mathez, 2, rue de Neuchatel, Genève.
ROUMANIE. — M. Segall, 11, St. Regala, Bucarest.
ESPAGNE. — Maison correspondante) M. Julio Cesar, 32, Paseo de Gracia, Barcelone.
POLOGNE. — (Maison corresp^{te}) M. Zagrodzinsky (Estefilm), 112, Marszalkowska, Varsovie.
ANGLETERRE. — MM. Wainwright Ltd., 8-7 Piccadilly Mansions Shaftesbury Avenue, Londres.
ÉTATS-UNIS. — M. J.-G. Wainwright, 729 Seventh Avenue, New-York.
SUÈDE. — M. Popert, 25, Klarabergsgatan, Stockholm.

mands dont le but est de donner une idée fausse de la nation et de l'âme françaises. Cette semaine passe à X... (ville d'Allemagne occupée) un film représentant Napoléon. Une scène nous le montre disputant son avant dernière chemise à un chien berger allemand. Sa dernière est chez la blanchisseuse. On est au début de la Révolution et le tocsin sonne. Napoléon s'habille sans chemise ».

Notre correspondant cite plusieurs autres passages du film et ajoute :

« Tout cela est vraiment écœurant. Ce n'est d'autant plus que l'on se trouve en pays vaincu, dans une partie du territoire où les vainqueurs ont tout à dire. Je vous signale la chose en espérant que vous voudrez bien protester au nom de tous les militaires, vrais patriotes de l'A. O. Peut-on savoir s'il existe en pays rhénan une censure des films allemands? Si cette censure fonctionne réellement ou si elle a cessé de fonctionner? »

La lettre se termine par ces mots : « Je suis heureux de savoir que vous allez éclairer l'opinion et peut-être empêcher qu'une telle chose se reproduise. »

Voilà qui est fait.

Edouard DE TALLENAY.

AU FILM DU CHARME

On dit que...

Geraldine Ferrare quitte le Metropolitan Opéra de New-York, mais ne croyez pas que ce soit pour se rendre à la Conférence de Gènes, où il n'y a pas de plaisir. Elle va, tout simplement, se mettre, aidée d'un fin limier, en quête d'un paradis perdu... où elle ne tournera qu'à son bon caprice des scénarios... de Junéiro.

Toutefois, au soir de sa dernière représentation, ses innombrables admirateurs et ses nombreux amis, pour lui rappeler ses triomphes d'artistes et ses victoires de femme, lui vont offrir une couronne, non pas d'épines, comme celle de Jésus... le Nazaréen, mais de lauriers d'or, dont chaque feuille portera le titre d'une des pièces, qui... assirent sa réputation.

En commentant cette nouvelle, toute en or, je ne sais pourquoi un vieil ami, humoriste, bien informé, m'a chuchoté : « nom de Zeus ! Je veux, moi aussi, faire quelque chose pour cette fête d'intimité et, en souvenir du beau film « Jehanne d'Arc » que Geraldine a interprété si avantageusement pendant la guerre, j'enverrai, ce soir, même, à l'Opéra de New-York, quelques coupures de dix sous de la Chambre du Commerce de « Stenay », au nom de mon vieux copain Willy, qui ignore tout, vivant comme un rat mord... dans un fromage de Hollande ». Le rouge est mis... La course est gagnée, encaissée et le 8 mai, patriotiquement, nous fêterons la « Pucelle d'Orléans ».

Tu parles d'une paye... et d'une payse !

Le « Daily Express » qui tient toujours en réserve une nouvelle à sensation dans son sac de dépêches nous informe que Mary Pickford, appelée à New-York en témoignage dans un procès civil, a déclaré, sans fanfalerie apparente, que son revenu, en 1920 et 1921, s'était exhaussé jusqu'au chiffre vertigineux de 123.625 dollars.

En façon de surenchère, un maître du barreau et du chèque barré, pour souligner la croissance prodigieuse de l'industrie cinématographique, exposa que cette Mary Pickford — illa mulier — était passée de son modeste traitement hebdomadaire de début de 30 dollars au salaire fixe de 10,000 dollars par semaine, plus un pourcentage sur la vente de ses films.

Le pire d'une telle information, c'est qu'elle soit vraie. Ceci nous donne une singulière opinion de la valeur relative des uns, qui n'ont pas la veine, par rapport aux autres, qui ont le filon...

Mary Pickford, il est vrai, a de l'appétit, j'allais dire de l'estomac, et un prestigieux coup de fourchette : c'est une toute petite femme qui pique fort... et tape sec.

Pour rassasier cette princesse gourmande de l'écran, il faudra lui offrir encore et encore quelques bouchées... à la reine. Avis aux amateurs.

La tête... tourne

A force de voir les mêmes images passer et repasser devant vos yeux, la tête finit par « vous tourner », comme on disait dans la langue de Martine. Depuis que notre Aimé Simon Girard, Douglas Fairbanks et Cami ont tourné, selon leur tempérament, quatre, trois ou deux mousquetaires et demi, voici que les soviets, grisés par ces succès mondiaux ont décidé de filmer à leur tour pour la propagande d'exportation, une bande rouge, dile des « Trois Moscoulaïres ». Les protagonistes qui tiennent le premier plan et la crachoir sont au nombre de 4, naturellement. Ils se nommeraient Tchitchérine — à vos souhaits, couvrez-vous, le printemps est traître — Finckelstein aliàs Litvinoff... de Pâques, Krassine et Ioffe, ma mère.

On en parle beaucoup à Gènes — où il n'y a pas de plaisir. Le succès de cette pièce montée, dirait Einstein, est relatif. Il est vrai qu'elle est concurrencée, en France, par le vaudeville clunisien : « Moscou, pas trop ! » qui fera « les délices des honnêtes gens et le charme de la canaille ».

A. MARTEL.





LES DERNIERS SUCCÈS
présentés par les G. P. C. :

LE BAILLON

Comédie dramatique

avec **ELMO LINCOLN** et **MABEL BALLIN**

UNIVERSAL SERIAL SUPER-PRODUCTION

UN MARI DE CONVENANCE

Comédie gaie

interprétée par **BLANCHE SWEET**

MUNDUS-FILM

UNE NIÈCE D'AMÉRIQUE

Charmante Comédie humoristique

interprétée par la délicieuse **VIVIAN MARTIN**

et enfin

Par la FORCE et par la RUSE

Grand Sérial en 12 épisodes

avec la célèbre **PEARL WHITE**

Roman de M. **Louis MAFFERT**, publié par le journal **LA PRESSE**

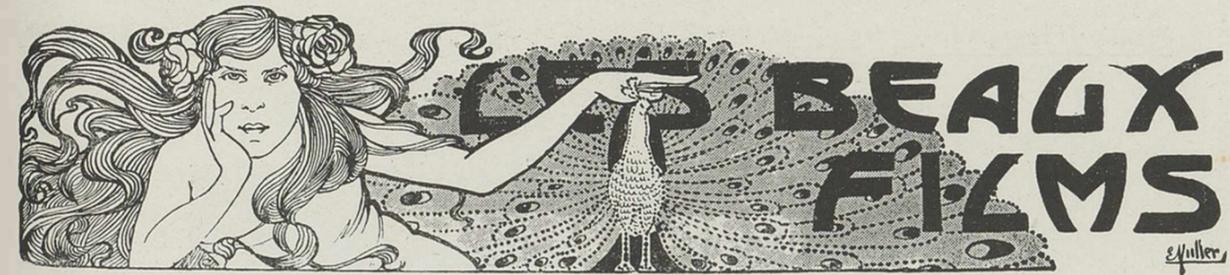
Adressez vos commandes **pour PARIS** aux

GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry

et **pour la PROVINCE** aux AGENCES de :

MARSEILLE 34, rue Pavillon	LYON 14, rue Victor-Hugo	LILLE 5, rue de Roubaix	NANCY 8, Cours Léopold	STRASBOURG 34, Faubourg de Pierre	BORDEAUX 16, rue du Palais Gallien	TOULOUSE 4, rue Bellegarde
--------------------------------------	------------------------------------	-----------------------------------	----------------------------------	---	--	--------------------------------------



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

Exclusivité « Paramount »

La fortune ne fait pas toujours le bonheur ! Florence Lanham, jeune, jolie et riche, s'ennuyait mortellement dans le luxueux hôtel que ses parents possédaient dans le plus aristocratique quartier de New-York. Aussi, quand vint la guerre, voulut-elle s'engager comme infirmière sur le front français ! Dans un village de l'arrière, la jolie Florence fit la connaissance du beau capitaine Sam Ginniss. Quelques jours plus tard, comme cela arrivait fréquemment à cette époque d'exception, l'aumônier bénissait l'union de ces jeunes gens qui se connaissaient à peine. Vint la fin des hostilités : Florence regagna sa patrie où elle reprit sa vie d'antan, sans toutefois avouer à sa famille son mariage rapide avec un homme dont elle savait tout juste le nom ! Ce silence permit à William Artwright, que l'on appelait Billy dans l'intimité, de faire une cour assidue à Florence. Très riche, préoccupé uniquement de sa toilette, le jeune homme avait été agréé comme fiancé de leur fille par M. et M^{me} Lanham !

Un soir, à l'improviste, un inconnu demanda à voir M^{me} Ginniss. Il lui fut répondu qu'on ignorait ce nom dans la maison de M. Lanham. L'inconnu fut finalement autorisé à remettre à Miss Florence un message apporté de France. Et à sa profonde stupéfaction, Florence se trouva en présence de Sam, son mari, qu'elle croyait mort. Alors s'éveilla dans l'esprit de la jeune fille un curieux sentiment. Elle avait connu autrefois un brillant capitaine fort bien habillé, et elle se trouvait maintenant devant un homme vêtu très simplement, beaucoup trop même à son gré ! Elle en eut honte !

Sam eut vite compris ce que sa femme pensait de lui, la jeune fille ayant fini par lui avouer qu'elle n'oserait jamais le présenter à ses parents qui étaient des gens si distingués. A quoi Sam répondit qu'il ne saurait faire aucun mystère de la profession de son père qui était cordonnier ! Cet aveu ne pouvait que confirmer Florence dans sa décision.

Sam qui aimait sa femme et savait bien être payé de retour, se rendit compte qu'un faux orgueil était la cause initiale de ce malentendu. Et lui, ingénieur distingué, pour donner une leçon d'humilité à son épouse, profita du renvoi du maître d'hôtel de la maison pour se faire engager par les parents de

Florence ! La jeune fille eut donc à supporter le perpétuel contact de son mari domestique dans sa propre demeure !

Après s'être fait mettre au courant du métier par son prédécesseur, ce qui donna lieu à des scènes du plus haut comique. Sam, sous le nom de Watkins, devint le modèle des maîtres d'hôtel ! Mais un soir de grand dîner, le nouveau serviteur fut reconnu par un invité, le colonel Inerney, qui avait eu sous ses ordres le capitaine Sam Ginniss.

Le colonel devina ce qui se passait et, d'accord avec une amie de la maison, résolut de réconcilier le ménage Sam-Florence ! Le colonel offrit une place d'ingénieur à Sam, qui accepta sous réserve d'une réconciliation avec Florence.

Celle-ci, agacée par la présence de Sam chez elle et ne voulant pas céder, résolut de se faire enlever par son fiancé Billy et partit avec lui en Floride, suivi d'ailleurs par Sam, le colonel et l'amie, M^{me} Smythe.

Pour exciter la jalousie de Florence, Sam flirta ferme, sous les yeux de la jeune fille, avec M^{me} Smythe qui se prêta aimablement à la supercherie.

Dans la crainte de perdre son mari, Florence s'avoua vaincue. La jeune fille congédia son fiancé et, tombant dans les bras de son Sam bienaimé, lui demanda un pardon bien vite accordé.



LA HORDE D'ARGENT

Exclusivité « Films Erka »

Le Kalvik, la rivière la plus poissonneuse de l'Alaska, voit, chaque été, les saumons remonter son cours et, tels une innombrable horde d'argent, venir se faire prendre par millions dans les filets tendus sur leur passage.

William Marsh, propriétaire de la plus importante pêcherie de saumon établie sur le Kalvik, voudrait arriver à monopoliser cette industrie rémunératrice. Mais pour cela il lui faudrait obtenir l'emplacement des filets d'un certain Georges Balt, son ex-associé, devenu son concurrent détesté. Aussi Marsh n'hésite-t-il pas à faire brûler la maison et les vivres de son ennemi par des bandits à sa solde, dans l'espoir que Balt,

Le MARDI 25 AVRIL 1922, à 2 h. 30 très précises,

Premier Programme

WILLIAM

TOM MIX



DANS LE SIFFLEUR TRAGIQUE (HORS SÉRIE DRAMATIQUE)

1 Affiche 120x160 Environ 1.500 mètres Série de 10 Photos 18/24

Sunshine Comédie
LE ROMAN D'UNE PETITE BONNE (environ 600 mètres)
1 Affiche 120x160 — Jeux de 10 Photos 18/24

DICK et JEFF dans
CHARMEURS DE POISSONS
Dessins animés — Environ 200 mètres

à "L'ARTISTIC CINÉ", 61, Rue de Douai

FOX PRÉSENTE :

Deuxième Programme

VIVIANE RICH

dans

DESTRUCTEUR DE FOYERS

Comédie dramatique

ENVIRON 1.300 MÈTRES

1 Affiche 120x160 — Jeux de 10 Photos 18/24

Sunshine Comédie

POUR AVOIR LA FILLE!

Fantaisie burlesque

ENVIRON 600 MÈTRES

1 Affiche 120x160 — Jeux de 10 Photos 18/24

DICK et JEFF

dans

Au Pôle Nord

Dessins animés

200 MÈTRES



FOX FILM

AGENCES

BORDEAUX, 40, rue Poquelin-Colière.
Téléphone : 45-69.

LYON, 75, rue de la République.
Téléphone : 27-95.

LILLE, place du Théâtre et 12, rue des Manneliers.
Téléphone : 22-98.

MARSEILLE, 31, rue Dieudé.
Téléphone : 61-97.

ALGER, 71, rue d'Isly.

BRUXELLES, 59-61, boulevard Adolphe-Max
60, rue du Pont-Neuf.
Téléphone : 109-18.

STRASBOURG, 3, rue du 22-Novembre.
Téléphone : 42-48.

COLOGNE, 32-36, Komädienstrasse.
Téléphone 14-01.

GENÈVE, 1, rue du Commerce.
Téléphone : Stand 5-69.

ruiné, consentira à lui céder ses droits, mais Balt est encouragé à la résistance par Dolly Malotte, une vaillante fille de l'Alaska, qui, malgré les persécutions de la bande à la solde de Marsh, s'occupe, elle aussi, avec énergie et succès, de la fructueuse pêche du saumon.

Un soir d'hiver, un homme exténué de fatigue et de faim vient demander asile à Dolly Malotte. C'est un nommé Boyd Emerson, chercheur d'or malchanceux, retour des lointaines régions minières du nord, après trois ans de pénibles et infructueuses recherches. Réconforté par la jeune femme, il se voit contraint par la tempête d'accepter son hospitalité pendant plusieurs jours. Au cours d'une conversation, il entend Dolly regretter de ne pas avoir les capitaux nécessaires pour monter une usine semblable à celle de Marsh et de pouvoir ainsi faire rapidement fortune. Emerson s'offre à trouver l'argent nécessaire et part aussitôt dans ce but pour New-York en compagnie de Balt.

Emerson est pressé, lui aussi, de faire fortune, pour pouvoir épouser Mildred Wayland, la fille d'un riche financier newyorkais, qui a posé cette condition absolue au mariage. Grâce au concours d'un ami, Emerson parvient à réunir la moitié de la somme qui lui est nécessaire et se prépare à retourner en Alaska où Dolly Marotte de son côté, a réussi à s'assurer le concours financier de James Hilliard, un de ses anciens admirateurs.

Marsh, soutenu dans sa tentative de trust par le banquier Wayland suscite aussitôt les pires difficultés à ses concurrents. Emerson ne peut réussir à affréter le navire dont il a besoin et se voit refuser les crédits promis à Dolly. Celle-ci, qui aime en secret le jeune homme, n'hésite pas à sacrifier sa part de bénéfices futurs, pour sauver la situation. Emerson parvient à embarquer son matériel malgré une émeute de dokers provoquée par Marsh.

En quelques mois d'activité fébrile Emerson réussit à édifier une imposante usine sur les rives du Kalvik. Ses filets, admirablement disposés sur l'emplacement de Balt, sont prêts à recevoir la horde d'argent, mais celle-ci se fait attendre, plongeant Emerson dans l'inquiétude et le doute de la réussite.

Marsch, pendant ce temps, dirige en sous-main des attentats multipliés contre l'entreprise rivale, tentant de couper les filets et de faire sauter à la dynamite les installations d'Emerson.

Un matin le yacht de Wayne Wayland se profile à l'horizon. Le banquier vient avec sa fille faire un voyage d'affaires en Alaska. Emerson, venu à bord, montre avec orgueil à Mildred le résultat de ses efforts, mais le banquier, après avoir prêté une oreille complaisante aux dénonciations calomnieuses de Marsh, témoigne au jeune homme d'un tel antagonisme que celui-ci, outré, retourne aussitôt à terre avec l'intention bien arrêtée de venger son rival.

Un évènement, ardemment attendu, le détourne de mettre ce projet à exécution. La horde d'argent a fait son apparition et les filets, en quelques instants, sont pleins à craquer de la vivante moisson !

Mildred, pour s'assurer du bien fondé des accusations portées contre son fiancé, descend à terre et va rendre visite à Dolly Malotte qu'elle s'imagine être la maîtresse d'Emerson.



METTEURS EN SCÈNE, EDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur **LUCIEN BOUCHER**, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value

artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biat (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —

Le banquier, survenu peu après, signifie à Emerson qu'il ne l'acceptera jamais pour gendre. A ce moment, un coup de théâtre se produit. Une métisse, séduite, jadis par Marsh, vient sommer ce dernier de reconnaître son enfant.

Tandis qu'Emerson, confondu, se retire piteusement, Mildred, comprenant qu'elle a été abusée, cherche à reconquérir son fiancé.

Mais, celui-ci, lisant enfin dans son cœur, comprend que c'est Dolly qu'il aime, Dolly, l'admirable associée des mauvais jours dont la sûre affection lui a permis de triompher de tous les obstacles.



LE JOUEUR INCONNU

Exclusivité « Gaumont »

De Mauglas tente d'emprunter de l'argent à Don Mattias. Ayant essuyé un refus, il essaie sa chance au jeu et parvient à gagner non seulement tout l'argent de Don Mattias, mais aussi sa maison et son contenu. Or, si Don Mattias s'est adonné au jeu, c'est dans le but unique de se procurer une somme qui lui est nécessaire pour rechercher un trésor.

Mattias a une fille, Viola, qu'il garde jalousement avec lui. Mais De Mauglas tient à ce que cette jeune fille devienne sa femme. Elle est sa propriété puisqu'elle habite la maison qu'il a gagnée.

Viola accepte de devenir la femme de De Mauglas, à la condition que celui-ci lui fasse le serment de ne plus jouer.

De Mauglas ne tient malheureusement pas ce serment. Un jour qu'il a perdu au jeu plus que de coutume, se voyant ruiné, il joue 100.000 francs contre... sa femme. L'inconnu qui joue avec lui gagne. C'est Marcel, un ancien ami de Viola.

En sortant du tripot, De Mauglas et Marcel voient un rassemblement. On vient de retirer un corps de la rivière, un corps de femme et cette femme c'est Viola. De Mauglas est fou de douleur quand à la question qu'il pose, on lui répond :

« C'est vous qui l'avez tuée » !

De Mauglas se souvenant de son serment, sera plus malheureux encore et doublement torturé par la peine et le remords.

POUR ÊTRE AIMÉ

Exclusivité « Gaumont »

Bruce Maddern, récemment marié avec Florence Hollister, habite avec sa jeune femme le même hôtel que ses beaux-frères et belle-sœur, les Kennedy. Bruce aime beaucoup Florence, mais il est de jour en jour plus excédé par une tendresse par trop indiscreète et dont son travail finit par souffrir. Quant à Vera Kennedy, elle a une intrigue avec un aventurier sans scrupules, Kimbalt Drake, et le pis est que M^{me} Kennedy, pour éviter les soupçons de son mari, n'hésite pas à compromettre à fond Florence Maddern, que l'aveugle Kennedy croit vraiment coupable et méprise comme une pécheresse. Vingt fois, il hésite à prévenir Bruce des prétendues infidélités de sa femme, vingt fois il renonce à son projet. Et comme il est naturel, le jour qu'il se décide est le plus mauvais qu'il pouvait choisir. Ce soir-là, en effet, sa femme a fui avec Brake. Ils ont élu domicile dans un hôtel de la ville. Mais Florence a eu vent de leur projet; elle les rejoint à temps pour éviter l'irréparable. Et quand les deux maris arrivent, elle est assez adroite pour sauver sa belle-sœur, tout en prouvant au solennel Kennedy qu'il se trompait singulièrement sur son compte. Et comme elle n'a jamais cessé d'être la plus honnête des épouses, son mari n'a, lui non plus, aucune peine à la croire quand elle lui saute au cou et lui raconte la vérité.

SANG BATAILLER

Exclusivité « Eclair »

Teddy Rodmont, le dernier rejeton d'une lignée de preux chevaliers, issu d'une génération dont l'histoire s'écrivit en tranches saignantes, est un garçon à l'instinct combattif.

Pendant la grande guerre, Teddy a fait son devoir de soldat sur le front de France. Dans les décombres d'une ville du Nord il a trouvé Suzie, petite abandonnée sans foyer et a ramené l'enfant en Amérique après la paix.

Teddy s'éprend de Gladys Ward, la fiancée de Gilbert Brewter. Ce dernier, sous des apparences courtoises cache une cupidité sans borne et rêve de fruster de son héritage, son cousin Tommy, le petit-fils du millionnaire Jack Brewter.

Soupçonnant la mauvaise influence de Gilbert sur son frère, Régina, la sœur de Tommy, conjure Teddy de veiller sur le jeune homme. Gilbert a conçu un plan audacieux. Connaissant la passion du vieux Brewter pour le jeu d'échecs, il s'emploie à faire manquer chaque partie où Tommy est l'unique et imbattable adversaire de son grand-père. Exaspéré de cette mauvaise volonté le millionnaire déclare qu'il va déshériter Tommy s'il n'assiste à la partie du vendredi suivant, comme il l'a promis.

La veille, Gilbert a réuni quelques-uns de ses complices et provoqué une querelle entre Tommy et l'un de ses adversaires au jeu de cartes. Furieux d'une tricherie qu'il a surprise, Tommy s'est élancé sur son partenaire auquel il a envoyé un direct bien placé, Gilbert fait croire à Tommy qu'il a tué le joueur.

Il emmène le jeune homme à Harbour View, sa résidence d'été, où Gladys Ward et son père sont allés s'installer, et fait comprendre à Tommy qu'il doit rester caché jusqu'à ce que l'affaire soit étouffée.

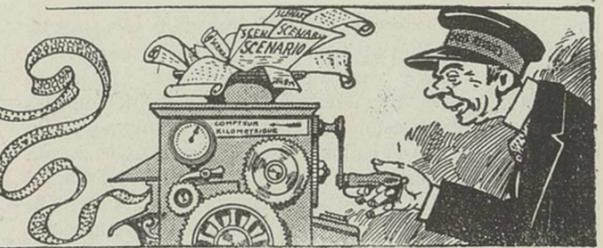
Prévenue par Régina, Teddy s'est mis en campagne pour retrouver Tommy. Par vengeance, l'amie de Gilbert dévoile le plan machiavélique auquel le petit-fils de Brewter doit sa disparition.

Batailleur. Teddy arrive à Harbour View et l'un après l'autre tous les complices de Gilbert s'acharnent en vain sur cet adversaire déchaîné. Teddy vient à bout de ses agresseurs et ramène Tommy à son grand-père.

Gladys a rompu avec Gilbert et Teddy heureux a trouvé enfin une douce maman pour la petite Suzie.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

PARAMOUNT

On dit que « l'habit ne fait pas le moine » pourtant on conviendra qu'il y contribue singulièrement; aussi que de jeunes filles se sont laissées prendre, comme des alouettes, au mirage de ces uniformes militaires qui donnaient à « nos civils » des allures conquérantes, qu'ils méritaient souvent, grâce à leur courage pendant cette guerre où de simples timides devinrent des héros !

En reprenant leurs vêtements ordinaires ce fameux « prestige de l'uniforme » disparaissait et avec lui les illusions des jeunes femmes éprises de beaux militaires !

C'est ainsi que Florence Lanhans fille du milliardaire, devenue infirmière, comme tant d'autres, s'éprenait du superbe capitaine Sam Ginniss et bientôt acceptait de devenir sa femme.

Le jour même le brave officier était porté « disparu » et la pauvre épousée devenait veuve avant d'avoir été la femme de son mari.

Rentrée à New-York, Florence ne crut pas utile de raconter cet hymen passager, et qu'elle croyait sans suite, lorsque Sam se présenta un jour bien vivant, chez celle qu'il considérait, à bon droit, comme sa femme.

Florence en voyant devant elle un homme, *comme les autres*, comprit sa méprise et déclara à Sam qu'elle n'oserait jamais avouer à ses parents son union avec un homme qui ne semblait pas appartenir à son monde.

Piqué au vif Sam comprit le faux orgueil qui faisait agir Florence et se promit de donner une leçon d'humilité à cette petite parvenue, en acceptant chez elle une place de maître d'hôtel !

C'est maintenant Florence qui va souffrir dans son amour-propre de voir son mari, qu'elle aime malgré elle, flirter avec ses propres amies, se prêtant à une comédie imaginée par un camarade de Sam fréquentant l'hôtel Lanhans et qui l'a reconnu. Et la pauvre Florence après bien des alertes chaudes et péripéties sans nombre sera heureuse de retrouver enfin son mari plus aimant que jamais.

Il faut voir le sympathique comédien Thomas Meighan dans ce rôle amusant de maître d'hôtel improvisé,

il y est d'une fantaisie surprenante et qui étonne, étant donné que Meighan joue plutôt des emplois dramatiques ce qui prouve qu'il sait se « déplacer », comme on dit en argot de théâtre, et c'est là où l'on reconnaît le véritable artiste.

Martha Mansfield a su être séduisante à souhait et se faire admirer dans des toilettes ravissantes.

La mise en scène, fort luxueuse, nous conduit dans des hôtels de grande allure où la richesse s'y étale avec fracas et que fait valoir une photographie d'une luminosité parfaite.

Boxeurs mondains, comique (600 m.). — Keystone, sous les traits d'un maître de danse des plus distingués, est la joie de ce film: l'amusant artiste y déploie un entrain, une fantaisie peu ordinaires.

Son assaut de boxe qu'il exécute en accomplissant en même temps des pas de la plus haute acrobatie est un des gros succès de ce film désopilant.

Union-Eclair

L'hôtel du libre échange, vaudeville (1,250 m.). — Ce joyeux vaudeville, du regretté Feydeau, fut un des gros succès de l'ancien théâtre des Nouveautés, disparu aujourd'hui. Mise à l'écran une telle œuvre ne peut produire le même effet que sur une scène de théâtre, malgré cela les situations sont tellement de la plus haute bouffonnerie qu'elles provoquent quand même le rire; l'interprétation est suffisante avec Marcel Simon, dans le principal rôle, qui oublie trop que faire du cinéma est tout-à-fait différent que de jouer pour une salle de spectacles, à l'écran le public n'existe pas, inutile donc d'avoir l'air de le prendre à témoin, à tout moment et de lui conter ses petites affaires.

Ciné-Location Éclipse

Fanfan, farce japonaise (1,800 m.). — Ce joli conte, qui semble sortir de ceux des *Mille et une Nuits*, est un ravissement depuis le commencement jusqu'à la

fin. Il a été exécuté au Japon même dans des sites de toute beauté et d'un pittoresque des mieux trouvés.

Chaque tableau est un enchantement nouveau, soit qu'il représente des intérieurs curieux ou les paysages si étranges de ce pays, vrai domaine de la féerie. Mais le gros attrait du film est, sans contredit, son interprétation qui ne contient que de tous petits enfants, l'héroïne : Fanfan n'a que cinq ans et c'est déjà la plus futée des artistes. Son jeu est expressif, passionné quand il faut, ses petites moues, ses yeux en coulisse sont d'un comique que ne désavoueraient pas les Mary Pickford et Mary Miles, vraiment c'est un petit prodige sans exagération, qui ne cherche pas à imiter les grandes artistes, c'est bien une toute petite fille qui joue un grand rôle. Il en est de même des deux autres enfants tenant les rôles des deux amoureux, l'un d'eux espégle et agile rappelle son grand confrère Fairbank Douglas ce qui n'est pas un mince éloge.

L'histoire est charmante, émaillée de jolis détails, à citer principalement, une maison de thé où nos héros se sont réfugiés.

La mise en scène est d'un goût exquis, les costumes chatoyants, et la photographie admirable.

Voilà un spectacle nouveau qui attirera tous les publics et sera la joie des tout petits. Combien de petites filles chercheront à imiter Fanfan; tous les garçonnetts voudront être le valeureux et intrépide Hfanki-Pan.

Les Grandes

Productions Cinématographiques.

Une nièce d'Amérique, comédie (1.150 m.). — Betty, la fille de William Bosset, est un vrai garçon manqué, aussi lorsqu'elle arrive, sans crier gare, chez sa tante Mary, installée dans la petite ville anglaise de Slowbridge, y produit-elle une entrée sensationnelle précédée de sa réputation chevaleresque et des histoires de brigands de son pays natal : l'Amérique.

C'est que Betty a été élevée à la diable, par un père faisant toutes ses volontés et, ce petit démon va révolutionner les paisibles habitants de Slowbridge.

L'austère Lady Thiobald verra son sévère salon de réceptions mis sans dessus dessous, par ce lutin en jupons, dansant des fox-trott à faire rougir le pasteur invité à sa matinée musicale, bien plus, Betty mimera une scène de cow-boys attaquant une diligence où, so-disant, elle aurait pris une part très active, ce qui met le comble à l'indignation des dames prudes présentes, qui, frémissent d'épouvante en entendant ce récit effroyable.

Puis, c'est une meute de chiens, que Betty est allée prendre à la fourrière et qu'elle lâche dans le parc de la châtelaine où les bêtes, déchainées, se livrent à toutes sortes d'excentricités qui ne sont guère du goût de la brave dame dont les maux vont cesser, car le

père de Betty vient à son tour suivi du fiancé de sa fille et tous trois repartiront pour leur pays d'origine au grand contentement de Lady Thèobald.

Vivian Martin a retrouvé, avec cette création, ses plus beaux succès des années passées, elle y est d'une gaieté irrésistible, elle seule suffit pour animer cette joyeuse comédie où l'on a su réunir cependant quantité d'attractions.

Mise en scène de bon goût, se passant dans une campagne admirable soulignée par une très belle photographie.



Etablissements Gaumont

Maciste en vacances, comédie (1.500 m.). — Le fameux athlète Maciste a sûrement droit à un repos bien gagné, après son travail acharné dans les studios italiens, aussi décide-t-il de prendre des vacances et part-il, seul, avec son automobile à la recherche d'une campagne éloignée et solitaire; et, pourtant, malgré les précautions prises pour échapper à la curiosité du public, il est vite reconnu, et des aventures, qu'il n'avait guère sollicitées, vont fondre sur lui, ce mois de repos, qu'il espérait, sera peut-être celui où il aura le plus travaillé de sa vie si mouvementée déjà.

Tout ceci n'est que prétexte pour faire exécuter à

Maciste des prouesses nouvelles, qui enchanteront le public.

On demande un opérateur, comique (300 m.). — Georges Ovey, cette fois est devenu opérateur, cet artiste ne compte plus ses métiers et les aura, sans doute, tous faits. Quelquefois, il y fut amusant, il se peut qu'il en soit de même dans cette dernière création.

L'accalmie, drame (1.600 m.). — Drame retraçant les principales phases de la guerre civile qui désola la nouvelle Angleterre en 1868.

Fort bien reconstitué, il fait revivre à nos yeux les mœurs, déjà lointaines, de cette époque; très bien joué par Isabel Lamon et Florence Plinn, il ne peut manquer de remporter le succès le plus vif.



Select Distribution

Prête-moi ta femme, vaudeville (1,650 m.). — Bien que ce film soit américain son scénario nous fait souvenir de deux pièces bien françaises qui ont dû, sûrement, servir à son établissement. C'est d'abord celle du théâtre Déjazet millénaire aujourd'hui et portant le même titre; puis *la Belle Aventure* créée au Vaudeville quelques mois avant la guerre et qui

LE GRILLON

d'après le célèbre Roman.

Adapté et mis en scène par

sera présenté au CINÉ "MAX-LIN

Un très beau Film Français interprété



DU FOYER

de Charles Dickens

par M. Jean Manoussi

DER", Mardi 2 Mai, à 10 heures

par MARCEL VIBERT :: M^{lle} SABINE LANDRAY



rempporta un succès considérable. Nous retrouvons dans ce film les mêmes effets comiques des situations semblables, de sorte que nous devons reconnaître qu'il est excellent et qu'il ne pouvait en être autrement.

Il est de plus, joué avec brio par Owen Moore, un comique convaincu, qui nous persuade par sa conviction que « c'est arrivé » et nous le croyons sans peine tant son jeu est naturel, absent de toute charge outrancière, défaut dans lequel tombe la plupart des mauvais comiques.

Bref, il est hors de doute que cette nouvelle création de Owen Moore battra tous les succès précédents.

L'affaire Bromwley, drame (1,470 m.). — C'est une ténébreuse affaire que ce drame policier dont l'intrigue passionnante et émouvante nous fait assister à des scènes mystérieuses, s'embrouillant à plaisir, pour mieux capter l'intérêt du public qui a peine à se retrouver dans cet imbroglio. Un crime a été commis sur la personne d'un courtier, nommé Bromwley, possédant deux fils.

Un matin on le trouve mort, baignant dans son sang.

Les soupçons se portent sur quatre personnes : les deux fils, une aventurière, et un sommelier. Qui a tué Bromwley ! c'est à quoi va s'employer le détective Tex, dont les qualités policières sont connues du monde entier. Sa besogne sera ardue et pourtant grâce à sa clairvoyance, sa sagacité, il parvient à reconstituer toutes les phases du drame et... à noter tout, ne voulant pas escompter le plaisir qu'auront nos lecteurs en apprenant le dénouement, nous leur laissons le loisir de le deviner à l'avance et de se rendre compte si leurs pronostics se rapprochaient de la vérité quand ils verront ce film, qui ne manquera pas de les intéresser au plus haut point.

Gleen White, qui s'est spécialisé dans le rôle des détectives amateurs, a remporté, à nouveau dans cette dernière création un des plus grands succès de sa carrière, son grand talent contribuera pour une large part à la réussite incontestée de ce drame troublant.



Pathé-Consortium-Cinéma

La marque infâme, comédie dramatique (2,000 m.). — Le matelot Burke est trouvé un matin dans un hôtel, ivre près du cadavre d'une jeune fille.

Inculpé de meurtre, malgré l'absence de preuves,

Si vous voulez
acheter **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

il est condamné à 20 ans de bague. Sur le paquebot qui le transporte au pénitencier, aidé par un nommé Joseph, dit la Chouette, il parvient à s'évader malgré la surveillance étroite de l'agent Jim Gillette.

Recueilli par un autre bateau, il devient chauffeur; sur ce transatlantique se trouvent le magistrat Wray, sa fille Marguerite et son associé Ronsdale. Ce dernier, ayant vu Burke l'a reconnu et le fait emprisonner à nouveau, mais le navire fait naufrage et Burke peut sauver la fille du magistrat.

Dix ans plus tard, sous le nom de Steele, Burke est devenu un avocat célèbre, Marguerite vient un jour le trouver en le priant de plaider pour le frère de sa femme de chambre accusé d'un crime dont il est innocent.

Grâce à son éloquence, il peut faire acquitter son client. Une douce intimité s'établit entre Marguerite et Burke mais Ronsdale dépiste encore l'ancien forçat et le fait incarcérer.

Burke parvient, malgré cela, à s'échapper, et, grâce à des preuves irréfutables, il fait éclater son innocence: Marguerite pourra enfin devenir sa femme.

Nous avons constaté que cet excellent film possède une action soutenue qui se renouvelle sans cesse, comportant une mise en scène importante et dont l'interprétation est des meilleures, la photographie est parfaite; comme on le voit tout concourt pour la grande réussite de ce drame des mieux conçus.

Lequel des deux, comique (305 m.). — Harold Lloyd a trouvé, avec ce comique, des effets irrésistibles qui donnent à ce film tous les éléments nécessaires pour obtenir le grand succès qu'il mérite.



Établissements Van Goitsenhoven

Le gueux de Cawnpore, drame (1,800 m.). — En 1857 la révolte grondait aux Indes mais ce n'était pas le seul fléau qui menaçait ce pays : les fièvres décimaient les habitants.

Pourtant le Docteur Robert Dalrymple se prodigue pour arracher à la mort les indigènes réfugiés dans un poste de travailleurs hindous, mais tous succombent seul il résiste, afin d'apporter un remède à ses maux il se livre à la morphine.

De retour à Delhi il se présente à son chef, le colonel Archer et à sa fiancée Betty, mais elle à peine à le reconnaître tant son visage est ravagé par l'abus du maudit poison.

Le colonel ne peut lui pardonner son terrible défaut et le congédie du corps expéditionnaire. Dalrymple, désespéré, erre à l'aventure et se livre encore plus à son mauvais penchant. On ne le connaît plus que sous le nom de « le gueux de Cawnpore ».

La révolte, tant redoutée éclate, les Anglais com-

battent dix contre cent, malgré leur valeur ils sont écrasés par le nombre; les femmes et les enfants fuient affolés, Betty est du nombre elle va être massacrée lorsqu'au détour d'une rue Dalrymple l'aperçoit, une lueur de lucidité traverse son cerveau il reconnaît la jeune fille et peut l'arracher des mains des forcenés qui la poursuivaient.

Des renforts arrivent enfin et mettent fin à ces scènes de carnage.

Dalrymple se guérira de son terrible vice et pourra épouser l'infortunée Betty.

Ce drame magnifique, qui est l'histoire dramatique de la pénétration anglaise aux Indes en lutte continue contre le fanatisme le plus irréductible, a été mis en scène par le célèbre Thomas H. Ince, ainsi les combats des rues, ont-ils été réglés par un maître et sont du plus saisissant effet.

Les sites sont merveilleux, et les deux artistes, Warner et Loh May, se sont surpassés dans les deux rôles principaux de cette tragédie grandiose.



Films Erka

Sportsmen (1,500 m.). — Cette comédie gaie a pour but de nous présenter une brillante jeunesse dont d'aimables jeunes filles sont l'ornement se livrant à des courses fantastiques du plus heureux effet.

Film amusant et bien joué.

Le chant du Cygne, comédie dramatique (1,800 m.). — Le baryton Jean Paurel grisé par ses succès fabuleux, se croit irrésistible auprès des femmes. Ce nouveau Don Juan ne compte plus ses bonnes fortunes. Une jeune fille, artiste aussi Eithel Warren s'est fiancée à son camarade Carlo Sonino, mais elle se sent fascinée par Jean Paurel et finit par le décider à l'imposer au directeur de l'Opéra pour créer un rôle important auprès de lui. Carlo Sonino sera la « doublure » de Jean Paurel en cas de défaillance de sa part. Elle se produit et le malheureux baryton se voit oublié par celles qui l'adulaient.

Il espère qu'Eithel pourra le consoler, il la prie de venir dans sa loge, lui offrant de devenir sa femme,

mais Eithel est déjà engagée avec Carlo; ce dernier prévenu par une maîtresse délaissée, la Sabatini, provoque Paurel. Eithel ne peut accepter d'être injustement soupçonnée, elle reprend sa parole et accepte la proposition de Paurel.

Mais une de ses premières victimes vient le trouver et n'est autre que la mère de Carlo Sonino, elle le supplie de ne pas entraver l'amour des deux jeunes gens qui se sont réconciliés.

Paurel sent bien qu'il est fini, que maintenant, pour lui, « c'est le chant du cygne » qu'il doit se résigner et, malgré une émotion fugitive, il renonce à son projet. Don Juan accomplira, pour la première fois, la plus belle action de sa vie.

Cette comédie, qui nous initie à la vie spéciale du monde des théâtres, est des mieux venues et contient des tableaux sensationnels, principalement la salle de spectacles, le théâtre par lui-même et toutes ses dépendances; nous avons déjà vu, dans d'autres films, ces mêmes exhibitions mais elles étaient loin d'être aussi réalistes, aussi grandioses que ces dernières. Il nous semble maintenant difficile, sinon impossible, de faire mieux.

Citons les très bons artistes qui ont noms : Claire Adams, Alice Hollester, Rose Dion; Jean Sainpolis et John Davidson qui ont obtenu un très franc succès.



Société Française des Films Artistiques

Le roi des bûcherons, drame (1,700 m.). — Une rivalité existe entre deux camps qui exploitent les arbres d'une forêt immense, c'est en somme la lutte, sans merci, comme celle fabuleuse des Capulet et des Montégut, mais deux gens qui s'aimeront, de même que Roméo et Juliette, parviendront à vaincre toutes les haines qui séparent ces deux associations ennemies et à établir un traité d'alliance qui justifiera le proverbe : « l'union fait la force ».

Mise en scène importante, interprétation excellente et photographie très soignée.

Edmond FLOURY.



Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

NOTRE COUVERTURE

Nous reproduisons aujourd'hui la dernière photographie de la grande vedette française Gina Palerme, la remarquable interprète de *Margot*, d'Alfred de Musset. Nous verrons bientôt à l'écran cette superproduction de la « Compagnie Française des Films Artistiques Jupiter », 36, avenue Hoche.

L'IGNORANCE PARLEMENTAIRE

Quand on réfléchit à ce qu'il est advenu du premier projet Bokanowski on se fait une singulière idée de la compétence de nos parlementaires en matière législative !

Tout ce projet auquel plus de vingt députés ont collaboré reposait, en effet, sur un système de prime de dégrèvement en faveur du film français. Et pendant plus d'un an on a discuté là-dessus... jusqu'au jour où un simple rond-de-cuir de ministère a fait observer que la loi, les usages et les convenances ne permettaient pas d'avantager ainsi le film français ce qui serait un moyen absolument inadmissible de faire payer une seconde fois au film étranger des droits de douane.

Aucun de nos faiseurs de lois n'avait songé à cela !

« MON GOSSE »

Avant peu de temps, le dernier film de Jackie Coogan pourra être vu par les parisiens. En effet, le film sera présenté aux Folies Bergères par la « Mundus-Film » et la « Cinématographie Française », importateur et acquéreur du film.

Après cette présentation le film passera en exclusivité dans un des grands établissements du boulevard et l'on peut prévoir qu'il se passera de longs jours avant que cette œuvre magnifique quitte l'affiche.

L'exploitation de *Mon Gosse* en province se fera par le nouveau groupe d'exploitation des Films « Eclipse » dont M. Henri Soulat est nommé Directeur.

LE MIRACLE

C'est avec un bien grand plaisir que nous pouvons annoncer la parution prochaine d'un très beau film, un « Paramount » de tout premier ordre.

Le Miracle — tel est le titre de ce film, a été présenté à la presse corporative au cours d'une charmante soirée dont nous garderons le meilleur souvenir en raison de la parfaite bonne grâce avec laquelle nous reçurent MM. Osso, Datis, Simon etc., mais aussi en raison de la qualité tout à fait supérieure du film dont nous avons eu, ce soir-là, l'intéressante primeur.

Nous aurons l'occasion de reparler du *Miracle* — un film qui fera parler de lui.

EN COUR D'ASSISES.

Récemment le « Film d'Art » nous avait convoqués à Neuilly, pour voir tourner une scène de Cour d'Assises. A son tour « Pathé-Consortium » nous a convoqués à Vincennes pour voir tourner une scène de Cour d'Assises. A Neuilly, l'accusé était Signoret, à Vincennes, c'était Mathot. A part ce détail on aurait pu croire à Vincennes que l'on était encore à Neuilly, car il n'y a rien qui ressemble à une cour d'Assises comme une autre Cour d'Assises. Nous avons même retrouvé à Vincennes parmi les juges, les avocats et les jurés, quelques bonnes têtes déjà vues à Neuilly.

Mais cela ne fait rien, nous ne craignons pas les redites et nous ne demandons qu'à voir tourner une scène de Cour d'Assises dans chacun de nos studios. Cela prouvera que l'on y travaille.



A Vincennes, il nous a paru que l'on travaillait ferme. M. Denis Ricaud, d'ailleurs, était là et aussi M. Jacques Meyer et M. Blanc. Et ces hommes aimables sont des hommes habitués à faire de l'activité autour d'eux. Si le film français périlite ce ne sera pas la faute de « Pathé-Consortium-Cinéma ».

DIAMANT-BERGER AU TRAVAIL

Henri Diamant-Berger est de retour de son voyage en Amérique. Il a vendu là-bas non seulement *Le mauvais garçon*, mais aussi *Vingt ans après*, qu'il s'agit maintenant de réaliser.

On commence seulement, en effet, à aménager le studio Pathé à Vincennes pour la mise en train du film. On pourra tourner dans trois semaines environ.

Et à bientôt le banquet de la millième location de *Vingt ans après* !

UNE BONNE PUBLICITÉ

On remarque beaucoup, en ce moment, sur les murs de Paris, de très belles affiches qui font grand honneur aux artistes hors pair que sont Vila et Armengol. Des groupes admiratifs stationnent longuement devant ces véritables œuvres d'art sorties des presses de *La Cinématographie Française* et qui font la meilleure et la plus efficace des publicités au nouveau film à épisodes qu'interprète Pearl White : *Par la Force et par la Ruse*.

FIANÇAILLES

Nous avons le plaisir d'apprendre les fiançailles de M. Pr. Van Duinen, le cinématographe bien connu, Directeur de l'agence d'Amsterdam de la « Mundus-Film » avec M^{lle} Tiny Unger.

Nous leur présentons tous nos vœux et nos amitiés.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec douleur le décès de M. Koller, le représentant de la Société « Fox Film » à Alger.

C'est une sympathique figure justement populaire qui disparaît. C'était aussi un grand travailleur, probe, sincère et modeste, dépensant toute son énergie pour l'amour de son métier.

Nous ne retracerons pas ici sa belle carrière cinématographique jugeant inutile de détailler ses précieux efforts que nous avons su apprécier en maintes occasions.

Nous adressons à M^{me} Koller, ainsi qu'à sa famille, l'assurance de nos condoléances attristées.

UN GRAND FILM FRANÇAIS

La présentation de *MARGOT*, le grand film français avec Gina Palerme, aura lieu le mardi 2 mai, à 9 h. 30, Salle Marivaux (15, boulevard des Italiens).

C'est un film de la Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter.

S'adresser pour la location et la vente pour le monde entier à la « F. A. J. », 36, avenue Hoche, Paris (Téléphone : Elysées 5-95 et 5-97 — Adresse télégraphique : Artisfilra-Paris) et dans ses agences.

NOS CONFRÈRES BELGES

Nous apprenons avec plaisir, la création à Bruxelles, de l'U. P. C. P. B. (Union de la presse cinématographique et photographique belge) qui groupe tous les journalistes corporatifs et tous ceux qui, dans la presse quotidienne, consacrent au cinéma une rubrique spéciale.

« L'Union de la presse cinématographique et photographique belge », dont le secrétaire général est M. J. Remy, a établi son siège, 20, rue de l'Athénée, à Bruxelles.

Tous nos compliments les plus cordiaux à nos bons confrères belges.

AVANCEMENT

Georges Melchior qui a fait dans *Atlantide*, sous l'uniforme du lieutenant de Saint-Avit, une création inoubliable, a pris de l'avancement : il tourne actuellement au Maroc, la rôle du capitaine Chassagne dans : *Les Hommes nouveaux*, le film de Claude Farrère que réalise la « Dal Film ».

C'est une joie de penser qu'un tel artiste n'est pas inutilisé. Il a certainement un bel avenir devant lui, avec ou sans galons...

CHANGEMENT DE TITRES

Par suite de similitude de titre avec un film programmé il y a environ un an, *La Bonne Ecole*, présentée le 6 avril, par la Société anonyme française des Films Paramount, sortira le 26 mai sous le titre de : *La Bonne Education*.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

UNE IDYLLE DANS LA TOURMENTE

C'est un drame d'amour, une intrigue attachante, émouvante, qui se déroule en Russie et qui se trouve jalonnée par quatre dates : 1913, empire des tsars; 1914, la guerre; 1917, République de Kerenski; 1918, la Terreur rouge.

Geraldine Farrar et Lou Tellegen, les interprètes applaudis de *La Femme et le Pantin*, *La Flamme du Désert*, y révéleront une fois de plus leurs puissantes qualités d'émotion dramatique.

C'est une œuvre sensationnelle que vont présenter les films Erka.

RECTIFICATION

C'est par suite d'une erreur que nous avons annoncé la présentation des films Phocéa : *A travers les Indes et Ame hindoue*, au Ciné Max Linder. En réalité, cette présentation aura lieu le 29 avril, à 10 heures du matin, à la salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. Nul doute que l'assistance y soit nombreuse et choisie.

RELATIVITÉ A L'ÉCRAN

A propos du film qui vient d'expliquer aux masses la mystérieuse théorie d'Einstein, nous relevons dans *The Observer*, les impressions d'un journaliste anglais qui assistait à la séance publique à Berlin.

Lorsque le cinéma, où se pressait la foule, se trouva plongé dans l'obscurité, les professeurs, qui occupaient les meilleurs fauteuils se penchèrent en avant, le menton dans la main; leurs femmes se laissèrent aller en arrière avec un soupir résigné. Le personnel fronçait les sourcils en s'approchant des retardataires, un doigt sur les lèvres.

Alors parut à l'écran la première partie des trois bandes : *Le principe de Relativité et sa Conception classique*. Puis vint la seconde partie : *La théorie de la Vague de Lumière et les Contradictions Expérimentales émanant de cette hypothèse*. Après un moment donné à la réflexion vint la 3^e partie : *La solution de ces Contradictions, par la théorie d'Einstein, et le développement de la Relativité d'après la Conception de l'Espace et du Temps*.

Assurément, il est très intéressant de voir un diminutif du monde tournant lentement dans l'espace avec deux petites silhouettes debout de chaque côté de l'équateur brandissant triomphalement un drapeau comme si personne d'autre qu'elles n'habitaient la terre. Très intéressant aussi la théorie de la lumière.

Mais, quand la lumière revint dans la salle, les femmes des professeurs doucement poussèrent du coude leurs maris, qui, évidemment pensaient mieux comprendre en fermant les yeux.

Les applaudissements de la salle étaient, en général, ce que l'on peut appeler « de rigueur ».

Mais, la vérité, est que personne n'a rien compris.

Morale : il ne faut pas demander au cinéma plus qu'il ne peut donner.

G. P. C.

Par suite d'un accord conclu avec la « Phocea-Location », les Grandes Productions Cinématographiques ont confié la représentation de leurs films pour la région de Bordeaux et de Toulouse aux Agences que la « Phocea » possède dans ces deux villes.

L'Agence que les G. P. C. avaient à Bordeaux se trouve donc supprimée.

S'adresser dorénavant, pour Bordeaux à l'Agence « Phocea », 16, rue du Palais Gallien, et pour Toulouse, 4, rue Bellegarde.

INFORMATION.

MM. les Directeurs de Cinémas-Théâtres apprendront avec plaisir que M. Auger, le sympathique Administrateur-Délégué de la Société « Fox-Film » vient de s'embarquer à destination de New-York afin d'y faire un choix judicieux de films susceptibles d'intéresser la clientèle française.

La compétence de ce pionnier de la Cinématographie nous permet de prédire que la Société « Fox-Film » éditera l'hiver prochain une série de films hors de pair qui contribueront davantage au succès sans cesse grandissant de cette firme importante.

VERRONS-NOUS GRIFFITH ?

Le génial metteur en scène américain pourrait bien être, dans quelques jours, l'hôte de Paris. Sur le même paquebot l'*Aquilania* qui amenait en Europe Jack Dempsey champion du monde de boxe, Griffith a fait la traversée de la « mère aux harengs ». Le paquebot a touché le 18 avril à Cherbourg mais est reparti aussitôt pour l'Angleterre qui est, tout d'abord, le but du voyage de Griffith.

Il est, en effet, appelé à Londres pour un procès que lui intente la « Fox Film » propriétaire des droits des *Deux Orphelines* adaptés par Griffith sous le titre *Orphans of the storm*.

On croit que Griffith viendra à Paris et, déjà, on lui prête une foule de projets concernant la France. Mais attendons.

ON PRÉSENTE

Présentation à 10 h. Salle Marivaux, le mardi 25 avril : *Le Triomphe du Rail*.

NAISSANCE

On annonce l'heureuse venue en ce monde du jeune Charles-Alfred Tavano.

Toutes nos félicitations à notre aimable confrère et à M^{me} Tavano.

LE FILM ALLEMAND

Tout de même on commence à s'émouvoir, même dans la presse quotidienne, de l'offensive cinématographique boche. Témoin ces lignes en conclusion d'un article de M. Pierre Gilles dans *le Matin* :

« Sans être chauvin et voler constamment à la frontière, il faut se défendre. Dans les salles les affiches : « Souvenez-vous ! » sont remplacées par des chromos d'outre-Rhin ! Tout passe ! Et la production allemande fera comme le somnambule de ce fameux doktor Kirikiki, qui se glissait partout sans être vu, elle tuera... en douce le cinéma français ».

PETITES AFFICHES

CONVOCATIONS DE SOCIÉTÉS

Anonyme Cinema. — Assemblée extraordinaire, le 6 mai, 14, rue Vézelay, Paris. Solutions à prendre pour l'avenir de la société.

Grands cinémas de France. — Assemblée extraordinaire, 50, rue de Bondy, le 4 mai, à 10 h. Approbation des opérations à traiter par le liquidateur.

Cinéma Saint-Marcel. — Assemblée ordinaire, le 2 mai, à 11 h., 31, avenue de Wagram :

1^o Lecture des rapports du Conseil d'administration et des commissaires des comptes sur les opérations et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1921.

2^o Approbation, s'il y a lieu, du bilan et des comptes; quitus aux administrateurs.

3^o Fixation du dividende.

4^o Autorisation à donner aux administrateurs, en conformité de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

5^o Nomination des commissaires des comptes pour l'exercice 1922.

**

RÉUNIONS DE SOCIÉTÉS

Cinéma-Tirage L. Maurice. — L'assemblée ordinaire s'est tenue le 12 avril au siège social à Paris, 1, rue de Marivaux, sous la présidence de M. Henry Crochat, président du Conseil d'administration.

L'assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes et bilan au 31 décembre 1921, tels qu'ils lui ont été présentés par le Conseil d'administration et décidé la répartition aux actions d'un dividende de 8 % du capital versé.

Malgré la crise qui a sévi en 1921 sur l'industrie cinématographique, le chiffre d'affaires de cette société, au capital de 2 millions, s'est élevé à 4.809.952 fr. 80, en augmentation sur celui de l'année précédente.

La production de l'année 1920 a été maintenue en ce qui concerne le tirage des négatifs, tandis qu'elle a été largement dépassée pour le tirage des positifs.

Au point de vue mécanique, la fabrication des appareils du Commandant Roussilhe pour la photo-restitution cadastrale s'est poursuivie avec satisfaction et un stock d'appareils de prises de vue Gillon a été constitué en vue de répondre rapidement à toutes les demandes.

Les résultats du premier trimestre 1922, par comparaison avec ceux obtenus pendant les périodes correspondantes de 1920 et de 1921 font ressortir une notable augmentation qui permet d'envisager favorablement l'avenir.

**

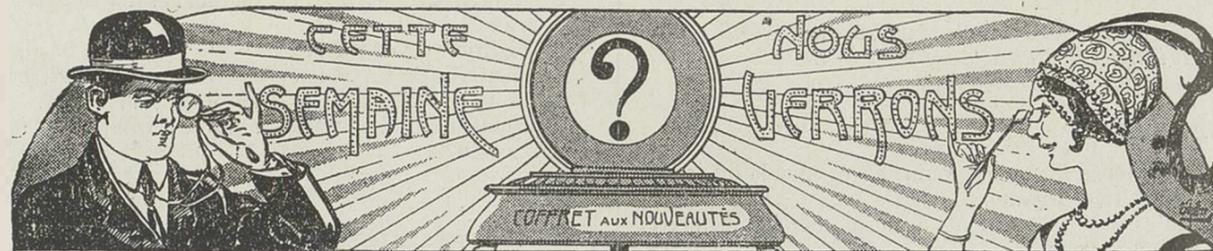
Ventes de Cinéma

M. de Pauw a vendu à M^{lle} Valery, le cinéma, 94, rue Saint-Germain, à Argenteuil.

M. Lucien Rosengarten a vendu à M. X... le cinéma *Folies-Javel*, 108 bis, rue Saint-Charles, à Paris.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires
A LA MAISON DU CINÉMA



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 24 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

F. N. Location

45, rue Lafayette Téléphone: Trudaine 38-94

F. N. L. — Les Travaux du Port de Casablanca, documentaire 200 m. env.

F. N. P. — Le Second Mariage de Lucette, comédie vaudeville, interprétée par Constance Talmadge (notices, affiches et photos) 1.400 —

total 1.600 m. env.

(à 3 h. 05)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone: Louvre 14-18

Blue Bird. — Mission de Confiance, drame, interprété par Fritzie Brunette (affiches, photos, notices) 1.400 m. env.

Strand Comedy. — Sel et Poivre, comique (affiches, notices) 300 —

Livable le 28 avril

Eclair. — Eclair Journal N° 17 200 —

Total 1.900 m. env.

(à 4 h. 30)

Ciné-Location "Eclipse"

94, rue Saint-Lazare Téléphone: Louvre 32-79
Central: 27-44

Ali-Baba.

MARDI 25 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

United Artists (Les Artistes Associés)

21, faubourg du Temple Téléphone: Nord 49-43

Le Triomphe du Rail (production Rex Beach), comédie dramatique (affiches, photos, notices, clichés) 1.800 m. env.

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone: Roquette 73-31
73-32

Livable le 19 mai

Aubert. — Les Petits Marocains, documentaire. 115 m. env.

American Corporation. — La Princesse Zim-Zim, comédie dramatique (affiches), interprétée par Owen Moore 1.500 —

Aubert. — Aubert Journal, actualités 180 —

Total 1.795 m. env.

SALON DE VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone: Nord 51-13

Pour être édité le 28 avril 1922

Gaumont Actualités N° 17 200 m. env.

Pour être édité le 16 juin 1922

Edition Gaumont. — Les Deux Jumeaux, comédie dramatique (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24) 1.550 —

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — Dette de Haine, d'après le roman de Georges Ohnet, interprété par Edny Daracla (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24) 1.500 —

Joan Comedy — Exclusivité Gaumont. — On enlève ma Fille, comédie comique avec Billy West (1 affiche 110/150) 550 —

Selig Film — Exclusivité Gaumont. — EN MISSION AU PAYS DES FAUVES, grand ciné roman en 8 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié par le journal L'Éclair (1 affiche 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de photos 18/24).

5^e épisode: Le Sorcier de la Jungle 890 —

Total 4.690 m. env.

ARTISTIC CINÉMA, 61, rue de Douai

(à 2 h. 30 très précises)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone: Central 28-66

Le Siffleur Tragique (hors série), drame avec Tom Mix (1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24) 1.500 m. env.

Le Roman d'une... Petite Bonne, fantaisie burlesque, sunshine comédie (1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24) 600 —

Charmeurs de Poissons, Dick et Jeff, dessins animés 200 —

Destructeur de Foyer, comédie dramatique avec Viviane Rich (1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24) 1.300 —

Pour avoir la Fille, fantaisie burlesque, sunshine comédie (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24) 600 —

Au Pôle Nord, Dick et Jeff, dessins animés... 200 —

Rome, la Ville Eternelle, documentaire 110 —

Total 4.510 m. env.

MERCREDI 26 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint Martin Téléphone: Nord 68-18

Edition du 9 juin

Ermolief Cinema P. C. C. — Tempêtes, tragédie cinégraphique, scénario et mise en scène de M. Robert Boudrioz (2 affiches 120/160, 1 série photos) 1.785 m. env.

Edition du 9 juin

Pathé Consortium Cinéma. — Le Beau Charlot, scène comique jouée par Charlie Chaplin (réédition) (1 affiche 120/160) 270 —

Edition du 2 juin

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue N° 22, documentaire (1 affiche générale 120/160). 200 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal, actualités mondiales (1 affiche générale 120/160).

Total 2.255 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 15)

Super-Film-Location

8 bis, Cité Trévisse Téléphone: Central 44-93

Tanger, documentaire 90 m. env.

Les Poumons des Plantes, documentaire 90 —

Les Coulisses du Cinéma N° 7 300 —

Fatty contre Picratt, comique. 300 —

Le Maître de Forges (hors série), Itala Film, avec Pina Menichelli 2.000 —

Total 2.780 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 3 h. 30)

Films Vitagraph

25, rue de l'Échiquier

Une visite aux Fauves, documentaire 100 m. env.

Cousin, Cousine... comédie dramatique avec Alice Joyce en 4 parties 1.200 —

Crime ou Suicide ? comédie d'aventures en 2 parties avec Earle Williams (série Christophe Race).....	600 m. env.
Total	1.900 m. env.

✦

JEUDI 27 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Élysées 66-90
— 66-91

Paramount. — Les Rues de l'Amour, comédie sentimentale, interprétée par Claire Windsor et Mona Lisa (affiche 120/160, 2 affiches anglaises 2/2)

1.700 m. env.

Paramount. — Bob, le Neveu d'Hortense, Mack Sennett Comedy.

600 —

Paramount. — Paramount Magazine N° 35, documentaire

150 —

a) *L'Oncle Sam Philosophe.*

b) *Les Indiens Changos.*

Total

2.450 m. env.

VENDREDI 28 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Films Erka

38 bis, avenue de la République Téléphone : Roquette 10-68
— 10-69

Goldwyn. — Une Idylle dans la Tourmente, drame sous la Révolution Russe, avec Géraldine Farrar et Lou Tellegen (affiches, photos, clichés).....

1.900 m. env.

✦

SAMEDI 29 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
— 50-98

Saffi. — Ame Hindoue, comédie dramatique, interprétée par Sessue Hayakawa.

Phocéa. — A travers les Indes, un voyage en 10 étapes au pays des merveilles.

TOUT LE MATÉRIEL

CINÉMATOGRAPHIQUE

est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA

EN VENTE

à la

MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS
PROJECTEURS

PATHÉ
GAUMONT
GUILBERT
J. DEMARIA

APPAREIL DE PRISES DE VUES
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

A. DEBRIE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.